

**Manifestations de l'identité culturelle québécoise  
dans les contes de Fred Pellerin**

**Victoria Charlton**

Thèse soumise à la  
Faculté des études supérieures  
dans le cadre des exigences  
du programme de Maîtrise en Études canadiennes

Maîtrise en Études canadiennes  
Faculté des études supérieures  
Université de Saint-Boniface

© Copyright 2020 Victoria Charlton

## Table des matières

<b>Introduction</b>	3
<b>Chapitre I – Le conte par Fred Pellerin</b>	12
<i>L'importance de la tradition orale au Québec</i>	13
<i>La montée du mouvement néo-trad au Québec</i>	20
<i>L'adaptation humoristique du conte traditionnel par Fred Pellerin</i>	27
<b>Chapitre II – La langue française au Québec : une expression identitaire</b>	36
<i>L'importance de la langue dans la culture québécoise</i>	36
<i>L'histoire du joul</i>	41
<i>Les jeux de la langue chez Fred Pellerin</i>	45
<b>Chapitre III – Des sujets qui importent</b>	58
<i>L'Église catholique</i>	59
<i>Le Temps</i>	65
<i>Les relations interpersonnelles</i>	72
<b>Conclusion</b>	79
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	84

## Introduction

Mis à part sa valeur esthétique, la littérature est aussi un moyen d'expression qui a plusieurs fonctions importantes dans la société. Parmi celles-ci, elle peut permettre aux écrivains de représenter la réalité d'une époque, de dépeindre un portrait véridique, d'imaginer ses problématiques, voire de donner un nouveau sens aux termes « d'identité culturelle » qui est au centre des préoccupations de plusieurs Québécois. Un article de Amadou Sadjo Barry décrit bien ce désir de préserver son identité que peut avoir un individu face à son identité culturelle :

Tout d'abord, le désir de conserver l'identité a quelque chose de naturel. Je ne crois pas qu'il y ait eu dans l'histoire humaine un peuple qui a voulu transiger avec son identité. Les différents peuples ont toujours lutté pour préserver l'intégrité de leurs pays et la survivance de leurs cultures. (Sadjo Barry, 2018, para. 2)

La littérature est un art qui donne le pouvoir aux auteurs de révéler leurs différentes préoccupations identitaires. Grâce à son potentiel mimétique, la littérature peut habilement faciliter la représentation de la culture d'un pays ou d'un groupe ethnique. Au fil des années, le Québec a connu plusieurs écrivains tels que Pamphile Lemay, Félix Leclerc, Anne Hébert, Gérard Bessette, Gaston Miron et Yves Beauchemin, pour ne nommer que ceux-ci, qui ont aidé à développer une identité bien spécifique, ancrée au cœur de leur province. Aujourd'hui, c'est Fred Pellerin qui continue à nourrir l'imaginaire québécois avec ses contes fantastiques et humoristiques.

Fred Pellerin, né le 22 novembre 1976 à Saint-Élie-de-Caxton, Québec, est l'un des auteurs du 21<sup>e</sup> siècle qui représente le mieux les nombreuses facettes de la culture québécoise

populaire en ayant fait plus de 3000 prestations professionnelles dans la francophonie (Rediam, 2016). Diplômé en littérature de l'Université de Québec à Trois-Rivières, ses nombreux talents lui forgent rapidement une place dans les noms propres du *Petit Robert 2014*. En 2012, l'écrivain devient aussi récipiendaire de l'Ordre national du Québec. Son premier spectacle a été présenté plus de 600 fois au Canada et en Europe. Son quatrième spectacle, quant à lui, a reçu le titre de double-platine avec 200 000 billets vendus au Canada et en Europe.

Ses talents sont multiples, Pellerin excelle autant dans l'écriture que dans la chanson, il a cinq albums de musique folk à son actif. Le conteur est surtout reconnu pour sa popularité au Québec, mais il rayonne également hors province. La France est, elle aussi, tombée sous le charme de ce conteur où son succès est beaucoup plus fort en province qu'à Paris : « Au Canada, Fred Pellerin est une star. En France, il est en passe de le devenir » (Simon, 2013, para. 1). Dans l'ensemble de son œuvre littéraire, Pellerin décrit fièrement le quotidien de son petit village natal, Saint-Élie-de-Caxton, très représentatif de la province :

Les histoires de Fred Pellerin sont celles de son village: Saint-Élie-de-Caxton, petit village québécois de la Mauricie, « où les lutins et les fées s'écrasent dans les pare-brises le soir ». Anecdotes, potins, rumeurs passent à la moulinette de Fred Pellerin pour en ressortir sous forme de contes pour adultes. La frontière entre réalité et imaginaire est ténue et toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé n'est pas fortuite. Et la force de ce formidable bonimenteur est, sans être démagogique, de nous raconter des histoires... toujours vraies! Fred Pellerin met des enjoliveurs à la surréaliste banalité, brasse notre mémoire collective par ses acrobaties verbales. (Rediam, 2016)

Les contes de Pellerin peuvent être d'un grand intérêt pour le public, puisqu'ils se chargent de représenter un aspect parfois fidèle, parfois humoristique, de la culture québécoise traditionnelles. Néanmoins, ses histoires se concentrent davantage sur la culture d'un village

en particulier : celui de Saint-Élie-de-Caxton, le village où Pellerin est né, un lieu mythique ayant gagné en popularité depuis la publication des contes de Pellerin :

Plus de quinze ans plus tard, il semble que Fred Pellerin ait la même visée que son prédécesseur [Louis Fréchette] et qu'il souhaite, par l'entremise de ses contes, vouloir faire connaître l'histoire des ancêtres de son village à une société qui a grandement évolué depuis et dont « le passé disparaît à mesure que le présent se déroule. [Une société où] on cueille l'instant avant qu'il soit mûr, puis [où] on pile sur les tiges de la tradition. [Une société dans laquelle] on coupe même les racines qui nous retiennent au sol. » (Roussel, 2016, p. 11)

Le village où Pellerin est né, Saint-Élie-de-Caxton, est un portrait réaliste de l'arrière-pays québécois, un endroit où le Québec d'autrefois a su conserver son essence et son authenticité. Marie-Christine Weidmann Koop, nous parle de cette notion d'arrière-pays dans son livre *Le Québec à l'aube du nouveau millénaire*. L'auteure observe que la représentation des villages dans la littérature québécoise semble dépeindre un lieu où le temps est figé. Un endroit où les habitants ont conservé l'ensemble des vieilles traditions québécoises. Comme le dit Weidmann Koop, faire l'expérience de l'arrière-pays, c'est faire l'expérience d'un héritage particulier :

L'arrière-pays québécois, dans la symbolique des discours nationaux ou touristiques, conserve la forme d'un arrière-plan pour la pensée, à savoir qu'il sous-entend l'inépuisable, et l'inépuisable, quand ce n'est pas l'originel et les diverses déclinaisons de l'enracinement. (Weidmann Koop, 2008, p. 320)

En effet, quelques villages parviennent à conserver l'authenticité des racines québécoises puisqu'ils vivent, en quelque sorte, en retrait des grandes métropoles et de la modernité qu'elles apportent. Au Québec, il y a un rapport dichotomique entre urbanité et ruralité, deux opposés qui semblent appartenir à des époques différentes tant la différence temporelle est palpable :

L'objet-ville, les agglomérations urbaines, et l'objet-campagne, une étendue parsemée de villages, sont concrètement bel et bien distincts et sociologiquement aussi différenciés que possible. Cette dichotomie du réel s'inscrit dans le champ scientifique: naissent ainsi une sociologie urbaine et une sociologie rurale qui pratiquement se fondent sur des oppositions, comme si le rural et l'urbain représentaient deux pôles extrêmes d'un continuum, les deux "types idéaux" des formes territoriales de la vie sociale. (Jollivet, 1988, p. 59)

Ainsi, la question à se poser est la suivante : en décrivant son petit village de Saint-Élie-de-Caxton, de quelle manière Fred Pellerin représente-t-il une partie de la culture québécoise? Quelles sont les techniques d'écriture qu'il utilise pour ce faire et comment fait-il pour que le tout soit bien reçu par ses lecteurs? Dans ce mémoire, nous tenterons de présenter les différents procédés utilisés par Fred Pellerin pour transmettre son appartenance culturelle à travers ses contes.

Notre hypothèse se divise en trois parties analytiques : la dimension formelle et symbolique, linguistique et thématique. Effectivement, nous remarquons que le langage utilisé dans les œuvres de Pellerin offre des tournures de phrases typiquement québécoises telles que « D'où c'est que ça peut venir, cette menthe-là? » (Pellerin, 2013, p. 55), pour n'offrir que cet exemple. D'autre part, la dimension linguistique dans les contes de Pellerin révèle un aspect ludique qui se veut particulier à son style d'écriture puisque l'humour est une partie importante de son œuvre. Par ailleurs, comme nous en parlerons plus loin, Fred Pellerin se sert de l'humour comme un moyen pour véhiculer son idéologie. Selon l'écrivain Jean-Marc Moura, c'est une méthode répandue et utilisée par plusieurs auteurs : « On pourrait songer d'abord à opposer le champ général du comique à celui du sérieux, mais le comique peut être très sérieux quand il vise à corriger les raideurs sociales, et il arrive fréquemment à l'humour de parler de choses graves » (Moura, 2010, p. 69). Ainsi, l'écriture ludique chez Pellerin permet à l'auteur d'intégrer dans ses contes de nombreuses références culturelles

propres au Québec et à son histoire. De cette façon, le conteur transporte le lecteur dans l'imaginaire de son village natal, servant de figure d'arrière-pays pour le Québec traditionnel.

Pour ce qui est de la méthodologie du mémoire, nous avons commencé notre analyse avec une lecture des mémoires déjà écrits sur le sujet. En regroupant toutes les études qui ont déjà faites sur Pellerin, il est possible de nous en inspirer afin d'expliquer comment ce dernier parvient à présenter la complexité de l'identité québécoise dans ses contes. Le matériel utilisé représente l'ensemble des contes de Fred Pellerin et de ses entrevues. Pour notre corpus, nous utiliserons les recueils de Fred Pellerin, soit *Dans mon village, il y a belle Lurette...* (2001), *Il faut prendre le taureau par les contes!* (2003), *Comme une odeur de muscles* (2005), *Bois du thé fort, tu vas pisser drette!* (2005), *L'Arracheuse de Temps* (2009) et *De Peigne et de misère* (2013). De plus, nous nous servirons des nombreux articles écrits par Aurélien Boivin portant sur les contes québécois et les travaux de Jean-Marc Moura, écrivain et professeur de littérature francophone.

À ce jour, peu d'études ont été faites sur les contes de Fred Pellerin, mais les mémoires qui ont déjà été écrits sur le sujet sont intéressants et ils serviront de guides pour ce mémoire. Par exemple, l'étude de Christelle Lavoie, *Fred Pellerin sur les traces de Louis Fréchette : L'évolution de l'horizon d'attente du conte littéraire québécois à travers l'œuvre de deux conteurs*, est fascinante puisqu'elle rejoint nos idées au point de vue formel. Le conte est un genre littéraire représentant bien la culture québécoise traditionnelle et Pellerin réussit à moderniser le rôle de conteur grâce à différentes méthodes. Dans son mémoire de maîtrise, Lavoie compare Fred Pellerin à l'un de ces prédécesseurs, l'auteur Louis Fréchette. L'étude de ces deux conteurs nous permet de voir ce qui distingue ceux-ci. Par exemple, dans les contes de Louis Fréchette, l'auteur cède la parole à un narrateur nommé *Jos Dion*, mais

Fréchette ne remet jamais en question les dires de son narrateur. En revanche, Pellerin aborde le conte d'une toute autre façon. Ce dernier rapporte les propos de sa narratrice principale, sa grand-mère, mais il ne se gêne pas de remettre en question les histoires qu'elle lui racontait, il met donc en scène un narrateur non-fiable : « Tout ce qui se trouve dans ces pages est environ vrai et très vérifiable. C'est vrai, et on n'est même pas obligé d'y croire. Parce que l'important, ce n'est pas d'y croire. L'important c'est que c'est vrai » (Pellerin, 2003, p. 125). Nous croyons qu'en utilisant la métalepse comme style narratologique, soit en s'insérant lui-même dans les récits qu'il raconte et en les remettant en question, Fred Pellerin modernise le conte traditionnel. En effet, cette stratégie permet une distanciation du narrateur à son village pour que celui-ci puisse faire une critique sociale de Saint-Élie-de-Caxton. Le conte traditionnel est défini de plusieurs façons, mais l'une des définitions qui le décrirait bien est la suivante :

Le conte, lui, ne crée pas de héros, mais se contente de propager l'art même de dire et de conter. Il est, si l'on veut, une éthique de la prouesse narrative où seul remporte les victoires celui qui conte le mieux. Le conte, dirait-on, vient en contant et la manière la plus honorable de faire un conte, c'est encore de conter. (Marcel, 1970, p. 59)

En effet, comme nous le voyons dans les contes de Pellerin, le but n'est pas de parler de héros ou de gens importants, mais celui de raconter le quotidien de son village natal. Le conte est un genre littéraire très important dans différentes cultures, notamment dans la culture québécoise. En le modernisant, nous tentons de bien représenter l'identité du Québec traditionnel dans une société plus contemporaine. Ainsi, en comparant Fréchette et Pellerin, Christelle Lavoie affirme que Pellerin tenterait de faire une continuation du travail de Fréchette en le transformant à sa façon.



Une autre étude qui a été faite sur Pellerin est celle de Stéphanie Roussel nommée *Le mal du pays : nostalgie et retour aux sources dans les contes de Fred Pellerin*. Roussel s'intéresse au thème de la nostalgie dans certains contes de Pellerin. Lorsque Roussel parle de cette thématique, elle parle de la nostalgie qu'éprouve Fred Pellerin pour le Québec d'antan; un Québec avec des valeurs bien différentes de celles d'aujourd'hui. Nous observons donc que l'un des thèmes centraux des contes de Pellerin est la nostalgie. Toutefois, dans notre mémoire, nous ne nous intéresserons pas seulement à cette thématique mais plutôt à des sous-thèmes de la nostalgie, soit la religion, le temps et l'importance des relations interpersonnelles. Ce sont trois thèmes qui peuvent être associés à la nostalgie, mais étudiés comme trois sujets indépendants en lien avec l'histoire de la société québécoise. Stéphanie Roussel indique aussi qu'à chaque fois que Pellerin aborde le thème de la religion, il en profite pour en parler avec une touche d'humour. Or, Roussel n'explique pas à son lecteur pourquoi Fred Pellerin procède ainsi, elle n'en fait que le commentaire. Dans notre mémoire, nous aborderons donc le thème de la religion et nous proposerons des hypothèses qui pourraient expliquer pourquoi Fred Pellerin parle de l'Église d'une façon aussi dérisoire. Nous croyons que Pellerin aborde le sujet de cette façon pour démontrer le changement de point de vue de la société québécoise d'aujourd'hui face à l'institution catholique. Ainsi, une comparaison sera faite entre le Québec d'antan et le Québec moderne.

Dans le même ordre d'idées, un article a été écrit par Danielle Forget et il porte sur la langue dans les romans de Roch Carrier<sup>1</sup> et dans les pièces de Michel Tremblay.<sup>2</sup> L'article analyse l'aspect linguistique de l'œuvre de ces deux auteurs. Roch Carrier et Michel

---

<sup>1</sup> Romancier, dramaturge et conteur québécois. En 1964, Carrier reçoit le Prix littéraire du Québec.

<sup>2</sup> Dramaturge, scénariste et écrivain québécois. Souvent désigné d'« écrivain national ».

Tremblay sont des auteurs québécois qui font une utilisation fréquente du joul dans le but d'ajouter du réalisme à leurs œuvres. Fred Pellerin utilise le même procédé. Il est important de préciser que le fait d'utiliser une langue plus « populaire » dans les œuvres vient renforcer la thématique identitaire québécoise : « En effet, la langue des personnages est souvent responsable de la mise en évidence du thème de l'identité, soit dans son affirmation, soit dans sa remise en question » (Forget, 1994, p. 119). Comme le suggère Forget, les auteurs Carrier et Tremblay utilisent le joul pour mettre en valeur la classe sociale de leurs personnages et accroître la marginalité de certains personnages. Nous pensons que dans les contes de Pellerin le procédé est le même, or tous les personnages du récit semblent parler en joul, peu importe la classe sociale de ceux-ci: le narrateur, le curé, le cordonnier, etc. En utilisant le joul, nous croyons que le but de Pellerin n'est pas nécessairement de séparer les personnages en classes sociales, mais plutôt d'ajouter de l'humour et de l'authenticité au texte et, ainsi, de rendre plus facile l'identification du lecteur au récit, mais aussi sa distanciation. Ce sont ces points que nous tenterons d'élucider dans le mémoire.

Pour commencer, nous parlerons de la dimension formelle et nous répondrons à la question suivante : Pourquoi Fred Pellerin utilise-t-il le conte et pourquoi ce genre littéraire est-il important dans le contexte de la littérature québécoise? Notre hypothèse se divise en trois arguments. Nous parlerons de l'influence de la tradition orale au Québec et la montée du conte. Dès l'époque de la Nouvelle-France, le conte était important puisqu'il permettait au peuple québécois d'entendre des histoires auxquelles il pouvait s'identifier : « [le conte] demeurait néanmoins un mode d'expression de la sagesse populaire, de contestation des pouvoirs établis et de transmission d'archétypes ancestraux » (Falquet, 2005, p. 2). Les thèmes exposés dans les contes et le langage familier utilisé par le conteur dépeignent bien

une image du Québécois moyen. Dans cette partie nous nous intéresserons aussi à la montée du mouvement néo-trad au Québec. Fred Pellerin fait partie de ce mouvement populaire puisque l'auteur réussit à plonger le Québécois dans la nostalgie de sa province. Finalement, nous étudierons la façon dont Fred Pellerin utilise l'humour pour adapter le conte traditionnel. C'est en comparant Fred Pellerin avec d'autres conteurs québécois que nous pouvons observer les différences entre celui-ci et ses confrères.

La dimension linguistique des contes de Pellerin capture également notre attention. Vu l'importance de la tradition orale dans les contes, Pellerin se sert du langage pour véhiculer les fondements de sa culture et pour transmettre l'importance de l'histoire du Québec. Cet aspect sera analysé de trois manières différentes. En premier lieu, il est impossible de parler de l'œuvre de Fred Pellerin sans faire allusion à l'importance de la langue française pour le peuple québécois. Dans ses contes, Pellerin utilise des expressions et jeux de mots typiquement québécois qui démontrent la richesse du français au Québec. Nous parlerons ensuite de l'importance du jocal dans la culture québécoise, et nous terminerons ce chapitre en étudiant les procédés employés par Pellerin permettant, encore une fois, de transmettre une partie de la culture québécoise à son lecteur.

En dernier lieu, nous nous concentrerons sur le contenu thématique de l'œuvre. Certaines dimensions importantes de l'identité québécoises sont traitées par le biais de thèmes ayant longtemps dominés le Québec, soit ceux de la religion, le passage du temps et les relations interpersonnelles. Pourquoi ces thèmes sont-ils représentatifs de la culture québécoise traditionnelle?

## Chapitre I – Le conte par Fred Pellerin

Le conte a longtemps constitué une partie intégrale du quotidien de plusieurs peuples dans le monde. Le peuple québécois n'y fait pas exception, puisque nous croyons qu'il l'a aidé à se bâtir une identité. C'est à travers les histoires racontées que les Québécois pouvaient trouver réponse à leurs problèmes grâce aux outils moraux que leurs fournissaient ces contes : « Le conte constitue un lieu où se fabriquent les antidotes aux problèmes individuels et sociaux; il fournit des outils mentaux par lesquels on peut aborder des problèmes difficiles, des situations conflictuelles, et les résoudre par la voie de l'imaginaire » (Flahault, 1988, p. 42-48). Bien avant l'arrivée des livres et des pièces de théâtre, le conte permettait aux individus de parler le français qu'ils voulaient parler et raconter les histoires qu'ils souhaitaient partager. C'est grâce à cette forme d'art que nous avons pu construire des histoires façonnées de personnages importants et marginaux, comme par exemple le personnage de *Jos Violon*, et des légendes hautes en couleurs comme celle de *La Dame blanche*<sup>3</sup>. Lorsque le conteur commençait son récit, il ne se souciait pas de la langue dans laquelle il allait le faire, il se laissait complètement aller sans questionner l'exactitude de son français. La tradition orale permettait au conteur et à son public d'établir un contact intime et précieux, un pacte sacré : « Fréchette, en donnant rapidement parole à Jos Violon et en s'effaçant derrière lui, laisse libre cours à une langue du terroir qui puise dans l'arsenal des jurons, des anglicismes, des régionalismes et des contractions » (Cadieux, 2009, p. 15). Effectivement, la technique de Fred Pellerin ressemble à celle de Fréchette puisque Pellerin

---

<sup>3</sup> La légende de la *Dame blanche* circule un peu partout en Europe et en Amérique du Nord.

raconte les histoires de son village par le biais de sa grand-mère, une femme ayant ses propres croyances et superstitions qui reflètent bien la mentalité de l'époque.

Depuis les années 1990 au Québec, nous observons un désir de renouvellement du conte traditionnel :

En France, comme au Québec, on assiste surtout à la résurgence de l'oralité des contes, qui devient un acte de création artistique, un art du spectacle plutôt qu'un acte de transmission de la tradition orale. Car le conte, en intégrant les codes et les fonctionnements administratifs liés au statut d'artiste et en empruntant à la scénographie des scènes théâtrales certains éléments comme la mise en espace, les gestuelles, les lumières, les costumes, devient « spectacle ». C'est aussi ce lien avec le monde du spectacle qui a amené les conteuses et conteurs à revendiquer leur pratique d'oralité comme étant une pratique artistique. (Martineau et al., 2016, p. 232)

De jeunes auteur(e)s tel(le)s que David Goudreault, Marc-André Caron et Julie Turconi semblent vouloir prendre la relève en ayant, eux aussi, le souci de préserver cette forme littéraire. Nous pensons notamment que c'est la raison pour laquelle le conteur Fred Pellerin privilégie cet art qui devient un art du spectacle plutôt qu'une simple réunion de gens assis autour d'un feu. Ce dernier souhaite conserver la culture québécoise et la transmettre aux nouvelles générations, sans pour autant mettre de côté l'originalité qui la caractérise. Dans ce chapitre, nous verrons l'importance de la tradition orale au Québec et pourquoi elle est encore d'actualité au 21<sup>e</sup> siècle. Enfin, nous étudierons de quelle façon Fred Pellerin adapte le conte traditionnel en l'abordant d'une manière plus ludique et plus personnelle.

### ***L'importance de la tradition orale au Québec***

Plusieurs théoriciens de la littérature ont tenté de déterminer l'origine exacte du conte populaire : quel est le moment où tout a commencé? Selon Max Müller, les contes auraient commencé à prendre forme en Inde et ils seraient en fait un dérivé de la mythologie cosmologique

(Dundes, 1999, p. 32). Selon une autre théorie plus récente, les contes sont définis comme étant : « un foisonnement de racelles, et que l'univers du conte s'éparpille en une multitude de traditions hétérogènes » (Bremond, 1982, p. 77). Nous avons longtemps essayé de structurer le conte traditionnel en lui assignant une morphologie bien à lui. En 1928, Vladimir Propp a publié *Morphologie du Conte* qui établit les fonctions essentielles du conte merveilleux des pays slaves, soit les actions du personnage principal qui, selon Propp, se voudraient intemporelles et universelles. En tout, il n'y aurait que 31 fonctions (ou événements) possibles au conte. Ces 31 fonctions seraient divisées entre 3 séquences. Selon Propp, par exemple, la majorité des contes merveilleux commenceraient par la désobéissance, passant par les épreuves du héros, à la réussite ou à l'échec dudit héros, finissant par la punition du vilain et le *happy-ending* du héros (Propp, 1965). Nous croyons qu'à un certain moment de l'histoire, chaque peuple a ressenti un besoin particulier d'inventer des récits relevant du merveilleux et du surnaturel, représentant chaque facette de son identité, et de les raconter à un public. Que le conteur soit un shaman, un père de famille, un poète ou un bûcheron, que ce soit dans un village de Chine ou dans une tribu africaine, les contes fondent la culture d'un peuple. Cet art touche à la question langagière, historique, morale et religieuse de celui-ci.

Les Québécois ne font pas exception à la règle. Ces derniers ont une importante tradition orale d'origine française ayant contribué à l'émergence de leur littérature à travers les années. Minoritaire dans un pays majoritairement anglophone, le Québécois moyen chérissait ces moments particuliers entre parents et amis, où il pouvait parler un français familier sans devoir censurer les jurons et les expressions populaires constituant son langage courant. Aurélien Boivin a divisé les contes et légendes du Québec en trois catégories thématiques : les contes surnaturels, anecdotiques et historiques (Boivin, 1975, p. 22), et chacune de ces catégories remplit une

fonction particulière. Selon Boivin, les contes surnaturels sont généralement moralisateurs et révèlent la question identitaire du Québec. Ils permettent d'en savoir plus sur la mentalité des Québécois du 19<sup>e</sup> siècle et l'omniprésence de la religion catholique dans leurs vies. Les contes anecdotiques, quant à eux, racontent des événements anodins qui se passaient dans la vie des Québécois de l'époque. Les conteurs pouvaient également transmettre ces anecdotes dans un but didactique et moralisateur. D'un point de vue socio-historique, l'étude de ces contes anecdotiques nous permet, par exemple, d'en apprendre plus sur les préoccupations de l'époque telles l'agriculture, l'exil aux États-Unis ou la soif de l'or (Boivin, 1975, p. 23). Finalement, nous avons les contes historiques qui peuvent aussi avoir un but didactique, soit celui de raconter les grands faits d'armes de Canadiens français célèbres tels que Salaberry ou Montcalm. Nous pouvons remarquer que le conte est un art important ayant permis aux Québécois de raconter ses histoires malgré l'analphabétisme de certains d'entre eux, mais aussi de préserver une langue bien à eux en établissant des racines culturelles qui se sont transmises du 19<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. D'importants conteurs comme Honoré Beaugrand et Louis Fréchette ont permis au conte d'être ce qu'il est aujourd'hui.

Louis Fréchette<sup>4</sup>, un conteur prestigieux, a marqué l'histoire du conte québécois avec les contes de *Jos Violon*. Aurélien Boivin qualifie *Jos Violon* comme étant le meilleur conteur et le plus authentique du 19<sup>e</sup> siècle (Boivin, 1995, p. 189). En effet, il y a une structure bien précise dans les contes de Louis Fréchette. Premièrement, il y a le narrateur premier, soit l'auteur Louis Fréchette, qui prend la parole au tout début :

Inutile de vous présenter Jos Violon, n'est-ce pas? Mes lecteurs connaissent le type. Je ne te dirai pas qu'il était en verve, ce soir-là : il l'était toujours ; mais il paraissait tout particulièrement gai;

---

<sup>4</sup> Poète, dramaturge, écrivain et homme politique québécois mort en 1908.

et ce fut par des acclamations joyeuses que nous l'applaudîmes, quand il nous annonça le récit des aventures de Coq Pomerleau. (Fréchette, 1899, p. 21)

Après cette introduction, Louis Fréchette donne la parole au conteur, soit le personnage de *Jos Violon* qui, comme dans tous ses contes, commence l'histoire en utilisant sa formule d'introduction classique qui est en fait une stratégie pour établir le contact : « Cric, crac, les enfants! Parli, parlo, parlons!... Pour en savoir le court et le long, passez le crachoir à Jos Violon ! Sacatabi, sacà-tabac ! À la porte les ceuses qu'écouteront pas! » (Fréchette, 1899, p. 5). Semblablement, nous pensons que Fred Pellerin s'est inspiré des contes de *Jos Violon* pour la structure narrative de son œuvre. Celui-ci reproduit l'échange verbal ayant eu lieu entre le conteur, qui est sa grand-mère Bernadette, et son public, qui est Fred Pellerin lorsqu'il était enfant. Dans cet échange, l'auteur ajoute quelques commentaires afin de pouvoir y glisser son opinion. Par exemple, dans le recueil *Comme une odeur de muscles*, Pellerin remarque avec humour que sa grand-mère, analphabète, lisait son livre de contes à l'envers : « à lire sans regarder comme à croire sans voir. Elle avait la fois. Et pas qu'une » (Pellerin, 2005, p. 17). En effet, dans les contes Pellerin, le narrateur secondaire est l'auteur Fred Pellerin qui débute ses histoires en tant que personnage homodiégétique. Dans sa trilogie *Contes de village*, il commence ses trois contes de la même façon, c'est dans l'Avant-propos du conte qu'il met en scène sa grand-mère, la conteuse : « Je suis entré en contact avec le conte par la bouche de ma grand-mère. Elle m'avait dit : « Va me les laver, je vais t'en conter un autre ». De la main, elle me tendait ses dentiers » (Pellerin, 2003, p. 13). Dans ce cas-ci, la grand-mère de Pellerin serait l'incarnation de *Jos Violon*, car, elle aussi, se sert d'un rituel pour commencer à raconter ses histoires. Avant chaque conte, la grand-mère de Pellerin, Bernadette, plaçait son dentier dans sa bouche afin d'être « confortable » pour débiter son récit. Dans ce cas-ci, le dentier remplacerait la phrase magique utilisée à maintes reprises par Fréchette.



Mis à part Fréchette, un autre conteur a eu une influence substantielle sur la littérature québécoise : Honoré Beaugrand<sup>5</sup>. Tout comme Louis Fréchette, Honoré Beaugrand faisait partie de la *Canadian Folklore Society*, une branche de la *American Folklore Society*, une organisation qui consiste à faire des recherches et à étudier le folklore d'une culture en particulier. Comme l'affirment les auteurs David Karel et Aurélien Boivin, Fréchette et Beaugrand pourraient être considérés comme des ethnologues de leur époque. Ces derniers dressaient un portrait très fidèle des Canadiens et de leur environnement pittoresque, tout en racontant des histoires à un public anglophone et francophone qui les écoutait avec attention (Boivin et Karel, 2014, p. 7).

À l'instar de Fréchette, Honoré Beaugrand prend la position d'un narrateur qui raconte une histoire qu'on lui a racontée auparavant. Il ne se proclame pas conteur, ni affirme-t-il qu'il a lui-même vécu le drame raconté dans ce récit, il prend la parole pour ensuite la donner au conteur, *Joe le Cook* : « Pour lors je vais vous raconter une rôdeuse d'histoire, dans le fin fil. [...] Pas un homme ne fit mine de sortir ; au contraire tous se rapprochèrent de la cambuse où le *cook* finissait son préambule et se préparait à raconter une histoire de circonstance » (Beaugrand, 1891, p. 13). Christelle Lavoie affirme que le fait de déléguer la narration à un conteur d'expérience est un phénomène typique des contes québécois : « La présence d'un conteur semble être une constante importante du conte littéraire québécois qui peut s'expliquer par l'origine orale du genre » (Lavoie, 2009, p. 34). Comme l'explique Lavoie, le narrateur premier est souvent plus âgé, donc plus sage, mais aussi il est reconnu pour représenter la culture canadienne-française, soit par sa ferveur religieuse soit par son bon parler québécois. Cette affirmation est aussi véridique dans le cas de Fred Pellerin, puisque la narratrice première est sa grand-mère Bernadette, plus âgée et plus croyante que l'auteur. Pour ce qui est de la question narratologique dans les contes

---

<sup>5</sup> Journaliste, écrivain et homme politique québécois, mort en 1906.

québécois, dans son article intitulé « La fonction du narrateur dans le conte fantastique québécois du XIXe siècle », Marc Benson décrit aussi le conteur typique comme étant quelqu'un d'assez âgé, respecté et digne de confiance (Benson, 1997, p. 29). Il y a une relation particulière entre le conteur et son public qui dépasse toutes les limites culturelles, générationnelles et thématiques.

Nous observons que, dans la majorité des contes, anciens comme nouveaux, un modèle narratologique récurrent se décerne. Un narrateur secondaire cède presque toujours la parole à un narrateur primaire. Nous l'avons vu chez Louis Fréchette et chez Honoré Beaugrand, mais aussi chez le conteur Pamphile Lemay<sup>6</sup>, qui se sert de cette technique narratologique pour garder son auditoire en haleine. Dans ses contes, l'auteur se permet de faire des commentaires sur le conteur et le narrateur devient non-fiable, ce qui a pour but de provoquer le rire : « Vous allez me dire, peut-être, que vous ne croyez pas un mot de tout cela... Eh bien! Moi non plus » (Lemay, 1993, p. 30). En admettant qu'il ne croit pas non plus aux histoires qu'il raconte, Lemay provoque l'humour et la détente. À sa façon, il démontre que les histoires qu'il raconte ne doivent pas trop être prises au sérieux. Elles sont partagées dans un but de divertissement avant tout. De cette manière, le conteur s'inscrit, lui aussi, dans le courant de son époque. Ainsi, nous pouvons penser que le portrait authentique des narrateurs créés par Beaugrand et Fréchette ont eu une importante influence sur les conteurs qui les ont suivis.

Dans les années 1970, le Québec connaît un premier renouveau du conte grâce à des auteurs tels que Roch Carrier, Yves Thériault<sup>7</sup> et Michel Tremblay. Ces derniers vont s'inspirer des thèmes utilisés dans les contes du 19<sup>e</sup> siècle, tout en essayant de rompre avec le format habituel. Ce dit « renouveau du conte » continuera d'évoluer jusqu'au milieu des années 1990.

---

<sup>6</sup> Romancier, poète et conteur québécois mort en 1918.

<sup>7</sup> Romancier, dramaturge et scénariste québécois mort en 1983.

Par exemple, nous voyons que le fantastique a grandement marqué certains de ces auteurs. Or, ils choisissent de changer le format narratologique. Le narrateur est, certes, homodiégétique, mais il ne raconte pas les dires d'un autre conteur, il se met lui-même dans la peau du conteur, ce qui lui permet d'intervenir par rapport à l'exactitude des faits. Yves Thériault est l'un des meilleurs exemples du conteur typique du 20<sup>e</sup> siècle. Sa technique est complètement différente de ses prédécesseurs, bien qu'inspirée par celle-ci :

Le titre aurait fait plaisir à Yves Thériault — grand plaisir, puisqu'il n'était pas homme de demi-mesures — car le mot «conteur» était celui par lequel il se nommait le plus volontiers, en insistant même, et en parlant de l'entier de sa production littéraire pourtant importante, diverse et multiple; et le mot «conte» — comme dans *Contes pour un homme seul*, son premier livre, publié en 1944, il y a exactement cinquante ans déjà, donc —, celui sous lequel il inaugurerait sa pratique de l'écriture. (Bérubé, 1994, p. 8)

Grâce à cette technique narratologique, une intimité se crée donc entre le conteur et son lecteur/auditeur. Mais, contrairement aux contes traditionnels, Thériault prend plaisir à commenter ses propres paroles, anecdotes et à douter de la véracité de celles-ci. Les conteurs québécois du 20<sup>e</sup> siècle ont largement été influencés par des hommes comme Fréchette et Beaugrand, mais une importante transition s'est faite entre le conte traditionnel et le conte renouvelé.

Dans un article portant sur la nouvelle et le conte fantastique québécois, Steve Laflamme affirme que ces auteurs se sont servis du fantastique : « comme d'un cheval de Troie afin de s'infiltrer dans l'univers de la littérature québécoise » (Laflamme, 2007, p. 54). En effet, en écrivant des histoires fantastiques, un genre qui a connu beaucoup de succès au Québec, les auteurs commençaient leur carrière de cette façon pour ensuite avoir la liberté d'écrire des récits inédits et différents, n'ayant pas nécessairement de lien avec le fantastique. Laflamme ajoute en disant que : « Quelques décennies plus tard, le lectorat québécois qui s'intéresse au genre tend de

plus en plus à vouloir connaître la filiation qui relie les fantastiqueurs contemporains aux premiers balbutiements du genre » (p. 54). Le conte québécois du 19<sup>e</sup> siècle a profondément influencé les auteurs québécois qui ont suivi. Que ce soit au niveau de la narration ou de la thématique, il y a une certaine évolution qui s'est faite dans l'univers du conte québécois. La tradition orale est importante dans l'histoire du Québec puisqu'elle a permis à la province de former une communauté, de se bâtir une forte identité et de définir qui elle est et ce qu'elle veut devenir. Ce renouveau du conte traditionnel ayant eu lieu dans les années 1970 prend une toute autre tournure, puisqu'aujourd'hui nous assistons à la montée d'un nouveau mouvement appelé le néo-trad.

### ***La montée du mouvement néo-trad au Québec***

Il est difficile de bien définir qu'est-ce que le néo-trad exactement puisque c'est un terme relativement nouveau qui représente un genre bien particulier. Les mots « néo », qui veut dire « nouveau » et « trad » qui vient du mot « tradition » nous donnent une petite idée de la définition. Dans le cadre d'une conférence du Groupe de Réflexions sur les Enjeux québécois (le GREQ) ayant eu lieu en 2017, l'Abbé Olivier Berteaux a offert une définition assez juste du mouvement néo-trad :

C'est un néologisme particulier au Québec. Ça désigne toute activité qui arrive à faire le lien entre le nouveau et l'ancien, la tradition et le moderne. C'est une espèce d'assemblage un peu contre-nature entre tradition et négation de la tradition. Ça vient qualifier la musique ou une activité culturelle [...]. (GREQ, 2017)

Ce court paragraphe explique cette expression qui, à la base, provient du mot anglophone *neotraditionalism*. L'Encyclopédie *Britannica* définit ce terme comme étant un mot utilisé

principalement dans un but politique. Ce mot relance, de manière délibérée, d'anciennes cultures, pratiques et institutions utilisées dans de nouveaux contextes politique et stratégiques (Galvan, 2015). Dans ces deux définitions, nous pouvons soutirer l'essentiel du terme néo-trad et ce qu'il signifie au Québec: il représente le renouveau de la tradition québécoise dans le domaine de la musique en particulier. Bien que ce terme soit spécialement applicable à cette forme d'art, nous pouvons voir cette tendance commencer à prendre forme chez plusieurs autres artistes, comme, par exemple, dans le monde de la littérature, de la mode, des arts visuels et du cinéma.

Il y a un désir de se réapproprier le folklore et les coutumes typiquement québécoises et d'y intégrer des aspects plus modernes et originaux. Ce mélange entre deux époques complètement opposées permet de créer un choc culturel qui peut se transmettre dans le monde artistique : « En effet, la musique folklorique actuelle, le néo-trad, est constamment en évolution. Certains aspects traditionnels ont été délaissés avec le temps, mais d'autres se sont créés au fil des traditions » (Harvey, 2018). La tradition, l'histoire et le passé sont des sujets indéniablement liés à la culture, qu'elle soit québécoise ou autre. Selon Marie-Christine Weidmann Koop, le passé et le présent vont de pair, ils sont inséparables. C'est en embrassant les us et coutumes d'autrefois, qu'on rend fier le peuple québécois tout en ravivant un sentiment patriotique chez ces derniers (Koop, 2008, p. 332). Effectivement, nous assistons de plus en plus à la formation de nouveaux groupes de musique s'inscrivant dans le mouvement néo-trad.

Parmi les groupes musicaux qui ont vu le jour grâce au mouvement néo-trad, nous avons *Les Colocs*, *Les Cowboys Fringants*, *Les Batinses*, *Mes Aïeux* et *La Bottine Souriante*, pour ne nommer que les plus connus. Ces derniers s'approprient, par exemple, la musique rigodon traditionnelle et arborent des thèmes et des sujets qui se trouvent au cœur de la société québécoise. D'ailleurs, nous retrouvons ces mêmes thèmes dans les contes de Fred Pellerin.

Soulignons que le mouvement néo-trad a commencé dans les années 1975 avec le groupe québécois *La Bottine Souriante*. Profitant de l'arrivée au pouvoir du Parti québécois, ce groupe musical a redonné la fierté au peuple en lui apprenant à aimer sa culture folklorique (Chatigny-Provost, 2011). Durant cette époque, celle où le climat politique célébrait la culture québécoise, *La Bottine Souriante* a développé son style particulier et a réussi à entrer dans les maisons et dans les réveillons des Québécois qui avaient délaissé le rigodon qu'ils considéraient comme étant démodé ou de mauvais goût. Après la défaite du Référendum de 1980, jusqu'aux années 1990, *La Bottine souriante* a vécu une période plus difficile. La musique rigodon et folklorique rappelait aux Québécois leur défaite souverainistes. Ainsi, ces derniers ont laissé de côté leur fierté patriotique pour un moment, ainsi que toute forme d'art leur rappelant leur déception face au *non*. Yves Lambert, l'un des membres du groupe, affirme qu'il y a définitivement un lien indissociable entre la musique traditionnelle et le climat politique (Brendan, 1991). Le groupe vit les répercussions directes des joies et des peines de leur province.

En 1990, nous avons assisté à un renouveau de la musique folklorique avec le groupe *Les Colocs*. À cette époque, plusieurs festivals de musique traditionnelle ont vu le jour à nouveau et le néo-trad a gagné en popularité. Avec des thèmes universels et intemporels, ces groupes de musique rejoignent tous les âges avec leur rythme entraînant et leurs paroles touchantes. Parmi les sujets abordés dans les chansons, nous voyons le thème de la famille et les problèmes familiaux, l'héritage et le souvenir, le choc de la modernité, les problèmes d'argent, les soirées festives entre amis, les relations amoureuses et la fin de celles-ci, l'individualisme, la solitude et la consommation de drogues et d'alcool, et ainsi de suite. Par exemple, la chanson

---

<sup>8</sup> Le Référendum québécois de 1980 portant sur le projet de souveraineté était proposé par le Parti québécois. 59.65% des Québécois ont voté « non » à ce projet d'indépendance. Cette époque a marqué l'imaginaire de nombreux écrivains et artistes de la Province (Hudon, 2013).

« Dégénération » du groupe *Mes Aïeux* parle du choc intergénérationnel entre les membres d'une même famille. Cette chanson parle également de l'arrivée de la modernité et des problèmes familiaux et financiers : « Ton arrière-arrière-grand-mère, elle a eu quatorze enfants/Ton arrière-grand-mère en a eu quasiment autant/ Et pis ta grand-mère en a eu trois c'tait suffisant/Pis ta mère en voulait pas; toi t'étais un accident » (*Mes Aïeux*, 2006). Il y a plusieurs années, les familles québécoises étaient très nombreuses. La sécularisation de la province québécoise et son changement de mentalité a entraîné une diminution importante du nombre d'enfants par foyer qui s'est faite de manière radicale. Dans cet extrait de chanson, nous voyons la différence des générations et, par le fait même, l'évolution de la société québécoise.

Ces thématiques sont représentatives de l'identité québécoise et des problématiques ayant forgé sa spécificité aujourd'hui. Comme dans les contes traditionnels québécois, tous ces sujets sont abordés avec une touche d'humour. Les chansons des groupes néo-trad se démarquent par une forte présence de la langue orale et des tournures de phrases typiquement québécoises. Il y a aussi un mélange important de l'anglais au français : « Assis su'a table à pique-nique/ Tu m'as dit qu't'en avais assez, qu't'avais même un nouveau kick/ Chu parti en marchant sans me r'tourner/ Dans ton driveway j'me suis r'tenu pour pas partir à brailler » (*Les Cowboys Fringants*, 2000). De plus, l'intertextualité se décèle entre la musique néo-trad et la littérature québécoise traditionnelle. En effet, dans plusieurs chansons des groupes mentionnés, nous pouvons y voir des personnages folkloriques tels que la Corriveau, le Diable, les bûcherons, le forgeron, etc. Comme mentionné plus haut, encore une fois, nous observons une grande influence des conteurs traditionnels québécois chez les auteurs qui les ont succédés.

Dans un même ordre d'idées, le néo-trad nous invite à observer les valeurs et les intérêts des jeunes d'aujourd'hui, soit ceux des milléniaux. Ces derniers sont cosmopolites, ils sont

ouverts sur le monde et ils ont une soif de voyager comme aucune autre génération avant eux. Pourquoi? Il y a plusieurs raisons poussant les jeunes d'aujourd'hui vers l'exploration du monde : l'arrivée de l'Internet et l'avancée technologique servant de fenêtre sur le monde, la plus grande facilité de voyager grâce aux nombreux sites offrant des rabais-voyages, l'influence des réseaux sociaux, les programmes d'échanges internationaux plus simples et plus accessibles qui sont offerts dans des écoles secondaires et universités, etc. (Love, 2019) En 2016, juste aux États-Unis, 100% des 8,3 millions de milléniaux interviewés avaient voyagé dans la dernière année (Patrick, 2016).

Les voyages sont un moyen d'apprentissage efficace chez les jeunes puisqu'ils permettent de grands accomplissements personnels tels que l'ouverture sur l'Autre, le développement du sens des responsabilités, de l'esprit curieux et l'atteinte d'une maturité nouvelle (Cichelli, 2013, p. 815). Voyager à l'étranger permet d'effectuer une sorte de retour sur soi et de comparer les nouvelles cultures explorées à sa propre culture :

Même si l'identité des jeunes se bâtit, pour l'essentiel, au sein de leur société, le contact avec les réalités internationales facilite également le développement du sentiment d'appartenance de ces derniers envers leur société. En s'ouvrant sur le monde extérieur, les jeunes se situent plus aisément face à leur identité québécoise. (Le Secrétariat à la Jeunesse, 2001, p. 48)

Pour toutes ces raisons, nous pouvons croire que cette ouverture sur le monde provoque paradoxalement un désir de retour aux sources chez les jeunes d'aujourd'hui. En étant à l'extérieur de leur pays, les jeunes développent une fierté vis-à-vis de leur identité, de leur langue et de leur culture. Ainsi, ces derniers s'intéressent de plus en plus à tout ce qui est typiquement québécois. Ils souhaitent revisiter leur patrimoine, le folklore de leur identité culturelle et les racines de leur culture. En effet, nous voyons des intérêts patriotiques chez les milléniaux dans le domaine des arts et de la musique. Cela pourrait, en partie, expliquer la remontée du folklore dans la culture



québécoise. Fred Pellerin l'a dit lui-même dans une entrevue : « Pour notre génération, dans la plupart des cas, il y a donc un besoin de renouer avec une tradition, un autrefois à se redire pour éviter d'oublier » (Gingras, 2008, p. 42).

Une autre raison qui pourrait expliquer ce désir du retour aux sources serait la montée de l'immigration. Selon les sondages, plus de 32% des Québécois souhaitent interdire l'immigration musulmane, tandis que plus de 40% des Canadiens jugent qu'il y a trop d'immigrants et ils voient l'immigration comme une menace à la « pureté » du pays (Crop, 2017). Sans vouloir entrer trop dans ce sujet de l'immigration, nous pouvons croire que les craintes des Québécois face à l'immigration pourraient pousser ceux-ci à se réfugier dans la musique et l'art qu'ils trouvent rassurante et familière. Face à l'inconnu, l'humain va se retourner vers ses souvenirs, son passé sécurisant et réconfortant. Nous pourrions ainsi comprendre la popularité soudaine des chansons des *Cowboys Fringants*, les soirées festives de la St-Jean Baptiste et les prestations humoristiques de Fred Pellerin.

Est-ce que toutes ces raisons expliquent la popularité de Fred Pellerin aujourd'hui? Il est possible que l'auteur se démarque des autres écrivains en s'inscrivant dans le mouvement néo-trad. Sa popularité relativement nouvelle et son émergence artistique sont probablement dues, en partie, au contexte historique dans lequel on vit présentement. Mais d'autres raisons peuvent aussi expliquer ce phénomène. Tout d'abord, dans la transmission de son art, Fred Pellerin a une manière plus moderne de présenter son œuvre. Par exemple, chacun de ses recueils de contes est accompagné d'une version audio en disque compact, ou encore l'entièreté de l'un de ses spectacles se trouve sur YouTube. L'option d'offrir à ses lecteurs une écoute audio ou visuelle permet une appréciation plus interactive des contes de Pellerin : « Chez Fred Pellerin, le conte garde son aura du passé, mais explose dans une parole toute contemporaine et se transporte jusqu'aux oreilles du

vaste monde en passant par le DVD ou l'écran de cinéma » (Couture, 2011). Nous savons que les livres audio et les balados sont présentement en pleine émergence chez les jeunes, donc en offrant cette option, Pellerin sait s'inscrire dans l'air du temps. De plus, le mélange entre tradition et modernité est perceptible d'une manière différente qui se veut assez subtile. Par exemple, l'auteur inclut des références culturelles bien contemporaines dans ses histoires : « -Il y avait le Pepsi diet, d'abord. Une petite bouteille revissable. Toujours diet, parce que ma grand-mère se donnait l'ouvrage de mastiquer chacune de ses gorgées. Sans sucre, les bulles sont soupçonnées plus molles. – À côté, le kleenex. Tout plié » (Pellerin, 2005, p. 15). En incluant des noms de marques modernes, le lecteur peut facilement s'identifier au contenu sans pour autant perdre le côté folklorique de l'histoire. Cette méthode d'intégrer des marques contemporaines dans un contexte traditionnel, est bien connue au mouvement néo-trad.

De plus, la question langagière n'est pas à ignorer dans le mouvement néo-trad. Comme dans les chansons mentionnées plus haut, Fred Pellerin mélange aussi l'anglais et le français pour raconter ses histoires. Le franglais est un procédé d'écriture presque inévitable utilisé dans le but de refléter la réalité contemporaine. Mathieu Bock-Côté en parle dans son article écrit pour le *Journal de Montréal* : « Pour bien des jeunes Québécois, le franglais n'est plus un problème, c'est une forme de métissage identitaire et d'hybridation linguistique qui témoigne de notre inventivité culturelle » (Bock-Côté, 2014). En effet, la question du métissage linguistique et autre est bien importante, puisqu'elle constitue l'essence même du mouvement néo-trad, un mélange entre le passé et le présent, entre la ruralité et l'urbanité, entre le français et l'anglais. Cette mixité culturelle représente non seulement le néo-traditionalisme, mais aussi l'essence même de la culture québécoise. Ainsi, Fred Pellerin s'inscrit dans le mouvement des auteurs néo-trad et il serait impossible de le catégoriser autrement. Le conte est un art qui a su s'innover à travers les

années et les courants littéraires. Fred Pellerin est maître dans l'art de renouveler les récits merveilleux traditionnels. Celui-ci les a adaptés à sa manière sans pour autant leur faire perdre leurs qualités intrinsèques. Nous verrons donc quelles sont les techniques de l'auteur pour redonner de l'intérêt aux histoires traditionnelles de notre passé québécois.

### ***L'adaptation humoristique du conte traditionnel par Fred Pellerin***

Nous avons étudié la forme traditionnelle du conte, composée de caractéristiques bien précises pour que ce genre soit bien défini selon les règles. Comme ses prédécesseurs, Fred Pellerin adapte les contes classiques à l'époque contemporaine en leur donnant une touche humoristique. L'aspect ludique en littérature ne peut être étudié sans d'abord s'intéresser à la notion de « jeu ». Nous ne pouvons dissocier le terme « ludique » du mot jeu, les deux vont de pair. Dans l'ouvrage *l'Esthétique du rire* d'Alain Vaillant, le ludique se retrouve dans la revendication du mineur (Lliouville, 2012, p. 193), une écriture qui ne se prend pas au sérieux, qui veut se différencier des œuvres majeures : « En somme, l'écriture qui ne cherche pas à s'inscrire au panthéon littéraire, condamnée à plaire immédiatement, a presque pour seule possibilité de déclencher le plaisir ou le rire » (Lliouville, 2012, p. 198). Le ludique est aussi synonyme du comique, du risible et de l'humoristique. C'est un style qui prend plusieurs facettes dans la littérature. Nous parlons de différents procédés précis qui sont utilisés minutieusement par l'auteur afin de faire rire le lecteur et le public ou de les amuser. Selon Jean-Marc Moura, dans son livre *Le Sens littéraire de l'humour*, les procédés humoristiques utilisés en littérature sont nombreux, et nous allons analyser chacun de ces procédés.

L'un des procédés observés par Moura est celui du comique de la situation, des bêtises et des gaffes. Pour remonter aussi loin qu'au 17<sup>e</sup> siècle, Molière était un dramaturge qui se servait beaucoup de cette technique comique afin de faire rire son public. Cette méthode misait sur les situations de manque de communication ou de problèmes de communication qui déclenchaient ensuite des situations marquées par l'absurde. Il y avait plusieurs façons pour le dramaturge de mettre en scène des situations d'incommunicabilité : au niveau de l'incommunicabilité entre la pensée et le corps, au niveau du langage, au niveau des jugements et valeurs, au niveau de l'humeur et des tempéraments, des âges et des générations ou au niveau social (Bloch, 2006, p. 102). Jouant entre le rire et les pleurs, Molière était un expert dans l'art de manier comédie et tragédie. Fred Pellerin a aussi ce talent pour faire passer son public des rires aux larmes en un rien de temps. C'est exactement ce que les critiques disent du conteur : « J'ai été soufflé par son interprétation, par son improvisation, par son utilisation brillante de l'ellipse. Par sa capacité à changer de registre, du conte à la chanson, de l'humour au drame, sans jamais brusquer son public » (Cassivi, 2012). En effet, Fred Pellerin est à la fois humoriste et conteur mais surtout, il excelle dans les deux rôles. Il a la capacité à nous transmettre la tristesse qu'il a vécue, par exemple, lors du décès de sa grand-mère Bernadette ou nous partager la solitude qu'a vécue Babine, le fou du village, quand on l'a placé dans un foyer pour personnes âgées à Shawinigan. Chaque histoire que Pellerin raconte possède sa part de drame, mais il sait aussi nous faire rire aux larmes lorsqu'il raconte une anecdote comique comme nous le verrons sous peu.

#### a) *L'incommunicabilité*

Parmi les multiples procédés comiques dont il se sert dans ses contes, il y a plusieurs exemples où le comique de situation nous rappelle l'incommunicabilité moliéresque. Par

exemple, dans son recueil *Bois du thé fort, tu vas pisser drette*, le conteur raconte l'arrivée du nouveau curé du village, surnommé « Le curé neuf ». Contrastant avec leur ancien curé très âgé et atteint de surdité, le nouveau curé n'a que 27 ans et semble très ambitieux. C'est dans la description de ce nouveau curé que nous voyons l'écriture humoristique de Pellerin : « L'ancien était plissé; le nouveau, lisse. Le vieux, sourd; le jeune, myope. Un mince; un épais, et encore... » (Pellerin, 2005, p. 24). En disant que le nouveau curé était *épais*, le conteur se réfère à sa corpulence, mais aussi à l'adjectif québécois désignant un homme considéré comme étant une grosse brute, un idiot. L'auteur continue en racontant un quiproquo ayant eu lieu entre les gens du village de Saint-Élie-de-Caxton et le nouveau curé. Lorsque l'ancien curé était en fonction, plusieurs des habitants lui confessaient leurs infidélités en disant qu'ils avaient « sauté la clôture ». L'expression, d'origine québécoise, signifie l'action de commettre l'adultère. Pellerin raconte que, avec les années, les hommes infidèles avaient honte de confesser à répétition qu'ils avaient, encore une fois, sauté la clôture. Ainsi, ces derniers changeaient leur manière d'appeler la chose : « -Mon père, je m'accuse de m'être enfargé dans la côte! Cette formule confessoratoire, c'était un code pour avouer son infidélité. [...] On évoquait le « trébuchage » plutôt que le « découchage » » (Pellerin, 2005, p. 35). Pellerin continue de raconter à quel point le curé neuf était étonné de voir le nombre important d'hommes qui trébuchaient dans la côte principale du village. Cette situation que nous pourrions désigner d'« incommunicabilité du langage » est, certes, plutôt comique, puisque nous apprécions les questionnements du curé et les réactions des villageois :

On comptait déjà une demi-douzaine de personnes à s'avouer l'enfargeage. À la longue, ça inquiétait le curé neuf qui, en quête de compréhension, afficha son « retour dans quinze minutes » pour aller jeter un œil à la côte. Il n'y trouva aucune matière à choir. De retour au poste, il continua de se surprendre du nombre croissant de basculages. (Pellerin, 2005, p. 39)

Fred Pellerin termine cette anecdote en expliquant à son lecteur que le curé neuf a fini par financer les rénovations de toutes les rues de Sainte-Élie-de-Caxton « sur le bras long de l'ecclésiastique ». Les contes de Pellerin sont révélateurs puisque nous y trouvons de nombreux mots typiquement québécois tels que « enfargeage » et « comprenure », mais nous y voyons également l'influence qu'avait l'église à l'époque, un sujet que nous aborderons plus loin. Nous pouvons aussi constater que Fred Pellerin se sert du comique de situation et de la richesse de la langue pour faire un commentaire sur les us et coutumes des habitants de son village qui reflètent très bien la culture québécoise, autant au niveau du langage que du comportement.

#### *b) La répétition*

Un autre procédé humoristique repéré par Moura est la répétition. Elle peut être présentée sous forme de redondance ou d'exagération. Pour reprendre l'exemple de Molière, l'un des premiers grands dramaturges comiques, on reconnaît chez lui le talent de se servir de la répétition afin d'intégrer de l'humour à son œuvre : « Le processus de répétition affiché dans le dialogue n'est en effet que la partie apparente d'un système d'écriture beaucoup plus général, qui touche à tous les éléments de la dramaturgie moliéresque, et notamment aux grandes structures de la fable comique » (De Guardia, 2006, p. 60). Molière était innovateur dans l'art du comique puisqu'il a su repérer les rires que provoquaient les répétitions plutôt que d'y voir une pauvreté du langage. Fred Pellerin n'ignore pas ce procédé stylistique. Au contraire, il s'en sert lui aussi à plusieurs reprises dans ses contes. Un premier exemple plutôt révélateur se trouve dans *Il faut prendre le taureau par les contes*, un recueil comprenant plusieurs contes différents séparés en chapitres. Dans ce recueil, chacun des contes commence par « Saint-Élie-de-... ». Néanmoins, Pellerin s'amuse à faire différents jeux de mots avec le nom de son village. Chacun des jeux de

mots a un lien subtil avec l'histoire que l'auteur nous livrera. Par exemple, pour parler d'une histoire racontant l'état de la route principale du village, Fred Pellerin dit : « Saint-Élie de Garnotte, sortie 166 de l'autoroute 40 [...] » (Pellerin, 2003, p. 17). Le lecteur a droit à plusieurs jeux de mots répétitifs et ingénieux qui le font sourire au cours du recueil : « Saint-Élie de Carton », « Saint-Élie de Klaxon », « Saint-Élie de Castor », « Saint-Élie de Garçon », « Saint-Élie de Gastro », « Saint-Élie de Klondike », « Saint-Élie de Canon », « Saint-Élie de Question », « Saint-Élie de Carbone » (Pellerin, 2003, p. 17). Le dernier conte du recueil est, en quelque sorte, un hommage à son village. Pellerin en profite pour commencer le récit avec un simple « Saint-Élie-de-Caxton ». Que nous montrent ces répétitions? Nous croyons que grâce à cette technique, l'auteur veut nous présenter les nombreuses facettes et histoires farfelues de son petit village qui nous paraît bien banal à première vue, mais que Pellerin rend magique et extraordinaire grâce à la particularité de ses personnages et à l'hilarité des anecdotes racontées.

### c) *L'absurde*

Enfin, l'un des nombreux procédés dont se sert Fred Pellerin dans ses contes est l'absurde. L'auteur utilise l'absurde de plusieurs manières différentes et il est capable de transformer une situation plutôt banale en événement comique. D'Albert Camus<sup>9</sup> à Samuel Beckett<sup>10</sup>, plusieurs auteurs considérés comme « absurdes » font rire leur public grâce à quelques procédés stylistiques bien distincts. L'absurde peut se transmettre avec des jeux de mots, des représentations de réalités dites « jamais vues » ou impossibles, des exagérations, des caricatures

---

<sup>9</sup> Écrivain, dramaturge, essayiste et philosophe français. Il reçoit le prix Nobel de la littérature en 1957

<sup>10</sup> Samuel Beckett est l'un des auteurs qui ont fondé le « Théâtre de l'absurde », un mouvement qui vient rompre avec toutes les règles du théâtre classique qui est défini par un manque de continuité et d'explications dans les actions des personnages. Beckett est surtout connu pour sa pièce *En Attendant Godot*.

ou par le simple fait d'élaborer un contraste entre la gravité d'une situation et le ton humoristique avec lequel nous la décrivons :

Ce décalage entre le ton austère du chercheur ou de la chercheuse et le caractère « comique » de l'objet qu'est le rire, rappelle celui qui sépare et relie le sérieux d'une scène absurde jouée, donnée à voir et à entendre, de la parfois étonnante réponse qui peut s'ensuivre, sous forme d'éclat de rire, d'ébranlement. (Du May, 2018)

L'absurde fait rire le public par son non-sens, par l'originalité de ce qu'il offre et par son caractère incroyable et inédit. L'absurde est aussi une forme d'humour qui est en émergence au Québec depuis les vingt dernières années. Nous le constatons surtout avec la popularité d'humoristes tels que André Sauvé, Jean-Thomas Jobin et les Denis Drolet, qui, depuis les années 1990, rayonnent par leur importante carrière humoristique dans la province. Nous voyons aussi l'arrivée de l'humour absurde dans les médias et les publicités (Papineau, 2012, p. 1). Voyons maintenant de quelle façon Fred Pellerin se sert de l'absurde pour faire rire son public tout en faisant une réflexion sur la situation qu'il aborde. Par exemple, la présence de fantastique dans les œuvres de Pellerin aide certainement l'auteur à ajouter de l'absurde à ses histoires, puisque, grâce à cette technique, l'auteur peut inventer plusieurs caractéristiques loufoques à ses personnages ou encore créer des histoires sans queue ni tête qui se déroulent dans son village.

Pour commencer avec les personnages récurrents des contes de Pellerin, chacun d'eux possède un attribut qui surprend et qui fait sourire le lecteur. Par exemple, la grand-mère de Fred Pellerin, Bernadette Pellerin, est celle qui lui raconte toutes les histoires du village en lisant son énorme livre de contes. Or, un détail qui est intéressant est le fait que Bernadette Pellerin est analphabète, elle ne sait pas lire. L'auteur raconte le moment où il s'en est rendu compte : « Un jour, j'ai su lire. J'ai su les rouages d'une reliure. Et j'ai vu son livre tomber sur le plancher [...] Elle a repris le morceau par terre et j'ai remarqué. À l'envers. Et l'histoire a commencé par la



fin » (Pellerin, 2005, p. 17). En effet, le lecteur peut trouver cela comique que la grand-mère de Fred Pellerin lise son livre à l'envers. Ce qui est intéressant dans cette partie c'est que la grand-mère représente la norme des années 1950, où le peuple québécois représentait 50% des analphabètes dans tout le Canada (Allie, 1982, p. 314). Fred Pellerin sait parler de problèmes sérieux tout en y ajoutant une touche d'absurde. Nous retrouvons aussi la famille Gélinas qui a eu 473 enfants : « Les bébés apparaissaient entre les jambes de leur mère à la queue leu leu. Pas le temps d'une sieste entre les contractions de l'un que le suivant donnait déjà des coups de pied » (Pellerin, 2005, p. 20). Ici, grâce à la représentation exagérée d'une si grosse famille, nous pouvons penser à l'époque où les curés encourageaient les couples mariés à faire le plus d'enfants possible et à entrer dans le moule des familles québécoises qui étaient très nombreuses. Finalement, le personnage d'Ésimésac Gélinas, le petit dernier de la famille Gélinas, qui est né à l'âge de quinze ans. Ce personnage pourrait aussi être considéré comme étant issu de l'absurde puisqu'il atteint la majorité à l'âge de trois ans : « S'il y eut un jour des bébés Louis Cyr et embryons de Montferrand, si l'histoire du Québec est remplie de ces capables Canadiens français et autre hypertrophiés de la musculature, aucun n'eut pu tenir tête à ce Gélinas nouveau » (Pellerin, 2005, p. 27). Ici, l'auteur parle de personnages historiques importants, soit Louis Cyr et Jos Montferrand, des hommes forts du Québec, et les compare à Ésimésac Gélinas, l'homme fort du village. Ainsi, nous voyons que Fred Pellerin sait parler de sujets typiquement québécois en y ajoutant de l'humour.

Pour revenir à l'héritage laissé par les conteurs traditionnels, Fréchette et Beaugrand se ressemblent également quant à la manière humoristique qu'ils narrent leurs contes. Lorsque ces auteurs décrivent les personnages du conte, ils semblent se moquer de ces derniers. Toutefois, Aurélien Boivin n'y voit pas de la condescendance envers les personnages décrits dans les

histoires, mais plutôt une désinvolture face à l'innocence de ceux-ci, le but est d'instruire et de plaire (Boivin et Karel, 2014, p. 64). De son côté, Fred Pellerin raconte aussi des histoires avec beaucoup d'humour. Il ne se moque pas nécessairement des personnages, mais il observe chaleureusement la naïveté de ces derniers tout en faisant rire ses auditeurs. Par exemple, l'auteur raconte l'arrivée de la première télévision dans le village. Comme les antennes de l'appareil étaient cassées, il n'y avait aucun poste de disponible, donc la télévision ne montrait que de la statique. Les habitants du village pensaient donc que la télévision montrait de la neige qui tombait:

Pendant une dizaine de minutes, dans l'écran, il n'y avait eu que de la neige. Dans les gradins, sept bébés avaient repris à téter les seins de Madame Gélinas, Méo regardait dehors pour comparer la météo locale, Ti-Will avait remis son chapeau. [...] C'était la tempête du siècle! » (Pellerin, 2013, p. 110-111)

De la même façon que Beaugrand plaisante sur ses personnages qui sont extrêmement superstitieux, Pellerin fait lui aussi des commentaires humoristiques sur la naïveté des habitants de Saint-Élie-de-Caxton. Un lien important peut se faire entre ces trois conteurs qui, à leur manière, se servent de leurs contes et des personnages qui y sont présents afin de poser une observation sur la société canadienne-française/québécoise qui les entoure :

Le rire, par sa seule présence, impose la présence d'un sujet contre toutes les contraintes – celles des codes sociaux, des genres littéraires ou de la logique textuelle qui régit le monde de l'imprimé : cette force de *subjectivation* du rire est la meilleure arme dont dispose un auteur pour *dire* ou *se dire*. (Vaillant, 2012, p. 14)

En effet, l'humour a une fonction, elle peut servir de commentaire sur la société étudiée et en se servant de ce procédé, l'auteur peut toucher une plus grande partie de la population.

Le conte est : « transmis oralement de génération en génération dans une société donnée dont il est en quelque sorte l'imaginaire collectif et parfois la mémoire » (Demers, 2005, p. 30). Comme nous avons pu le voir, le conte est un genre littéraire très important au Québec puisqu'il remplit diverses fonctions. Lorsque les contes sont apparus au Canada français, le conteur avait un rôle primordial au sein des familles québécoises, il permettait à celles-ci de se réunir le temps d'une histoire et il en profitait pour leur transmettre certaines valeurs et croyances qui lui étaient chères. Nous croyons que Fred Pellerin s'est grandement inspiré des contes québécois traditionnels pour ensuite les transformer à sa façon et les transmettre à son public. Le fait d'adapter une pratique folklorique pour la rendre plus contemporaine est l'une des caractéristiques principales du néo-trad. L'hypothèse est que Pellerin s'inscrit lui aussi dans le néo-trad, un mouvement unique qui est en train de prendre de l'expansion au Québec. En effet, le but du néo-trad est de moderniser une pratique artisanale du passé afin qu'elle plaise à une plus grande majorité, tout en conservant ses racines. Le néo-trad est particulièrement présent au niveau de la musique, de la danse, de la mode et même dans l'art visuel. Grâce à Fred Pellerin et à d'autres conteurs québécois, le conte n'est pas en reste. Nous observons la façon dont Pellerin adapte le conte traditionnel en utilisant des procédés humoristiques bien précis : soit l'incommunicabilité du langage et le comique de la situation, la répétition et l'absurde. En provoquant le rire, Fred Pellerin fidélise son lecteur et crée un pacte important entre le public et le conteur.

Comme le rappelle Aurélien Boivin, le conte est un genre littéraire très important dans la culture québécoise :

Son succès s'explique aussi par la situation géographique du Québec et par le climat qui y prévaut, en certaines saisons. Privés d'agences de nouvelles, les rédacteurs de journaux du XIX<sup>e</sup> siècle ont souvent recours aux feuilletons pour remplir leurs colonnes. [...] C'est donc souvent

par le conte publié dans quelque journal, quotidien ou hebdomadaire que plusieurs de nos auteurs abordent la littérature. (Boivin, 2001, p. 8)

Le conte a su forger l'identité du Québec avec des histoires, des personnages et des valeurs qui lui ressemblaient et qui l'inspiraient. L'une des particularités de l'œuvre de Fred Pellerin est le langage qu'il utilise dans ses contes. L'auteur se sert du langage oral et d'expressions typiquement québécoises pour raconter des histoires de son village. Dans le prochain chapitre, nous analyserons l'importance de la dimension linguistique dans les contes de Fred Pellerin.

## **Chapitre II – La langue française au Québec : une expression identitaire**

Comme mentionné plus haut, la tradition orale est, non seulement, l'un des fondements de la littérature du Québec, mais aussi de toute forme de littérature. Vu son importance, Fred Pellerin exploite sa langue d'une façon particulière et originale pour s'exprimer. Dans ce chapitre, nous verrons pourquoi la langue française possède une aussi grande valeur pour les Québécois. Pourrions-nous affirmer qu'elle définit qui ils/elles sont? De plus, nous allons nous pencher sur l'emploi du joul dans la littérature canadienne-française et l'impact que l'emploi du joul a eu sur celle-ci. Finalement nous étudierons les différents procédés linguistiques utilisés par Fred Pellerin pour bien transmettre son identité culturelle à travers son écriture et sa façon d'exprimer ses pensées.

### ***L'importance de la langue française dans la culture québécoise***

Il serait difficile de s'imaginer le Québec sans la langue française. La langue et l'identité d'un peuple vont de pair, ils ont une relation de codépendance et se nourrissent l'un de l'autre : « Il est clair que la langue est nécessaire à la constitution d'une identité collective, qu'elle garantit la cohésion sociale d'une communauté, qu'elle en constitue d'autant plus le ciment qu'elle s'affiche » (Charaudeau, 2001, p. 342). Lorsqu'un enfant apprend à parler, il construit son identité selon la langue qu'il parle, il détermine ce qu'il deviendra et à quel peuple il ressemblera. Il y a un lien inséparable entre langue et culture. Selon Martine Abdallah-Preteuille, cette relation se définit comme suit : « Instrument d'intégration collective et d'affirmation individuelle, la langue fonctionne comme marqueur, comme indice d'appartenance. Moyen de communication, la langue est aussi comme une modalité d'expression de la culture et médiateur de l'identité » (Abdallah-Preteuille, 1991, p. 306). La Province de Québec n'est pas différente; pourquoi les Québécois sont-ils autant attachés au français? Nous pensons que ce n'est pas seulement une question de langue, mais aussi une question de pérennité identitaire.

Face à la dominance de l'anglais au Canada et en Amérique du Nord, il est encore plus important pour le Québec, minorité francophone dans un continent majoritairement anglophone (l'anglais étant parlé par plus de 98% des Américains vivant au nord de Rio Grande) (Fortin, 2013), de comprendre l'importance de sa culture, de son héritage et de sa langue. Au Québec, grâce à l'aide de programmes et d'organismes ayant pour unique but de conserver la langue française, la protection de leur langue maternelle est d'une importance primordiale pour plusieurs Québécois. Avec l'avènement de l'internet et de la globalisation, ce phénomène ne cesse de prendre de l'ampleur. De plus en plus de langues et de dialectes disparaissent à une vitesse ahurissante. Face à ce phénomène problématique et plutôt effrayant, quelles sont les recours offerts à une nation minoritaire afin qu'elle puisse préserver sa langue? Lorsque celle-ci se

retrouve dans une situation où elle est en déclin, voire en voie d'extinction, qu'est-ce que cette minorité peut faire pour survivre?

Sans entrer dans les nombreux détails faisant le portrait de l'Histoire du Québec, il n'est pas faux de dire que la littérature canadienne-française est relativement récente puisqu'elle n'existe que depuis la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. C'est l'une des œuvres du jeune Philippe Aubert de Gaspé, *L'Influence d'un livre*, écrit en 1837, qui l'a mise sur la carte, selon certains spécialistes. Durant les années qui ont suivi, la littérature a gagné en importance au même rythme où le Québec commençait à assumer ses responsabilités et sa légitimité. Comme nous l'observons chez plusieurs peuples parlant une langue vernaculaire, la littérature est un art permettant la préservation et la transmission de cette langue de génération en génération. Nous le voyons bien chez d'autres peuples minoritaires comme par exemple les Antillais, les Catalans, les Franco-Ontariens, les Écossais, etc. Ces derniers assurent la préservation de leur identité grâce au cinéma, au théâtre et à la littérature (ce que F. Paré a appelé la littérature de l'exiguïté<sup>11</sup>). Afin de bien comprendre un peuple et son identité, la littérature peut parfois nous révéler plusieurs facettes de celui-ci :

Si en explorant le monde à partir de la géographie, de l'histoire et de la réalité sociale québécoise, les romanciers ne sont pas parvenus à inscrire des fictions innovatrices dans le grand contexte, ils n'ont pas moins réussi de façon très singulière à exprimer ce qui constitue en propre le caractère de leur société. Se démarquant des interprétations proposées par les historiens et les autres spécialistes des sciences sociales, lesquels n'ont cessé au cours des dernières décennies de faire valoir un retard à combler pour l'ensemble de la société québécoise, les romanciers proposent une autre lecture et font une autre interprétation. (Hamel, 2016, p. 327)

L'art aide les peuples à définir qui ils sont, mais aussi à favoriser une introspection significative sur leur culture, leur histoire, leurs valeurs partagées. De cette façon, ils réussissent à réaffirmer

---

<sup>11</sup> *Les littératures de l'exiguïté* par François Paré

leurs sentiments de collectivité (Lockerbie, 2005, p. 231). En effet, lorsque nous observons l'histoire de la littérature québécoise, nous constatons que la thématique de l'aliénation culturelle est souvent omniprésente dans les œuvres des plus grands écrivains du Québec. Nous le voyons sous la plume d'Hubert Aquin<sup>12</sup> dans *Prochain Épisode*, dans les poèmes de Gaston Miron<sup>13</sup> et même dans la fiction contemporaine du jeune Alexandre Soublière<sup>14</sup>. Selon Mercier :

Avancer que la question identitaire puisse participer à un possible « renouveau » du paysage littéraire québécois à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle est une idée qui peut sembler étonnante tout autant que prévisible. Étonnante, puisque l'identité est une préoccupation qui n'en finit pas, dirait-on, de hanter les textes littéraires et le discours sur la littérature. L'élaboration d'une conscience nationale (canadienne, canadienne-française et, enfin, québécoise), lancée dès le changement de régime colonial au XVIII<sup>e</sup> siècle, a peut-être cédé du terrain aux aléas existentiels de l'individu contemporain, mais il reste que l'identité fournit encore ample matière à écriture et à fiction. (Mercier, 2016, p. 87)

En effet, la quête identitaire a longtemps été une question importante et inspirante pour les artistes québécois, et elle l'est encore aujourd'hui. Dans les œuvres de Fred Pellerin, l'une des thématiques principales est l'identité québécoise et celle-ci est intimement liée à la question de la langue. Nous pouvons observer que dans ses différents contes, Pellerin est un fervent défenseur de la langue française au Québec. L'auteur s'exprime ouvertement sur l'importance de la conserver. Dans différentes entrevues, Pellerin mentionne son attachement au parler québécois qui est, selon lui, une langue propre à la province :

Mais dans ma tête, on n'est pu français. On mange pas les mêmes mots, on mange pas la même affaire, on boit pas notre café pareille pis on se comprend même pas quand on parle. Donc on parle pu français, on est bilingue, sauf qu'il n'existe pas encore de grammaire québécoise. (Lambert, 2010)

---

<sup>12</sup> Romancier et cinéaste québécois mort en 1977.

<sup>13</sup> Poète et éditeur québécois mort en 1996. Il est considéré comme le « poète national » du Québec.

<sup>14</sup> Romancier et essayiste québécois.

Fred Pellerin aime se prononcer sur l'avenir du français au Canada. Il croit que, en effet, c'est grâce à certaines lois et réglementations que nous sommes capables de parler cette langue encore aujourd'hui mais, il s'exprime également sur l'évolution du français au Québec. Selon ce dernier, il ne faut pas voir le français comme un obstacle, une prison, quelque chose qui nous empêche d'avancer. Au contraire, pour Pellerin, le fait de bien connaître la grammaire et les règles du français est primordial pour la survie de la langue. De cette façon, le Québécois peut ensuite l'enrichir et la manier à sa façon. En apprenant à jouer avec la langue, à la transformer et à se l'approprier, c'est une manière d'assurer sa préservation.

Dans ses entrevues, le conteur compare le français à un oiseau : « On a le plus bel oiseau disponible, alors faisons-en donc un oiseau grand, une volée et des couvées. C'est là. Cette langue-là, elle n'attend que nos bouches pour être belle » (Pellerin, 2018). Fred Pellerin n'est pas le premier à s'amuser avec la langue française et à inventer de brillants néologismes. L'un des emblèmes littéraires du Québec est Réjean Ducharme<sup>15</sup>, une grande inspiration pour Pellerin qui dit avoir été marqué et secoué par son écriture (Pellerin, 2018). Ducharme réinvente la langue française du Québec et la rend poétique, différente; il lui accorde la grandeur qu'elle mérite :

Une langue aussi neuve, et drue, et succulente, ne pouvait nous venir que du Canada où des forces retenues longtemps prisonnières et accumulées éclatent enfin, libérant d'un coup une puissante réserve d'énergie. Réjean Ducharme est né et a été élevé dans ce pays, aux refus et à la révolte duquel il prête sa voix — et quelle voix. (Mauriac, 1966)

Ducharme a eu une grande influence sur Pellerin, autant au niveau de l'enrichissement de la langue qu'au niveau de l'importance de sa préservation. C'est d'ailleurs grâce à Fred Pellerin que plusieurs mots typiquement québécois ont fait leur apparition dans le Dictionnaire *Le Petit Robert* depuis 2014. L'auteur avait suggéré une liste de près d'une quinzaine de mots pour qu'ils

---

<sup>15</sup> Écrivain, dramaturge et sculpteur québécois mort en 2017.



soient ajoutés à l'ouvrage de référence. Parmi ces mots, nous retrouvons *chialage*<sup>16</sup>, *bourrasser*<sup>17</sup>, *bobette*<sup>18</sup> et *emmieuter*<sup>19</sup>. L'auteur souhaite donner une certaine forme de reconnaissance aux québécoismes :

« Il invente des mots tellement beaux, tellement justes, qu'on ne comprend pas qu'ils n'aient à ce jour d'existence officielle », lit-on encore dans le magazine hebdo du quotidien *Le Monde*. « Il crée des collisions, des collusions, des arabesques, de la voltige, bref, tout un tas de figures inédites dans la langue et la syntaxe de France. » (Trudel, 2011)

Nous pouvons donc voir que la langue française est importante pour Pellerin puisqu'il réussit à se l'approprier et à s'amuser avec celle-ci. De plus, nous observons également que l'auteur étudié dans ce mémoire, considère aussi la langue française comme étant un atout essentiel pour les Québécois. Fred Pellerin priorise le français, certes, mais il le fait tout en s'appropriant le français québécois et en le transformant à sa façon. Tout comme chez Réjean Ducharme, une inspiration pour Pellerin, la dimension linguistique est un aspect très important dans les contes étudiés. Maintenant, nous observerons la place que prend le joul dans son œuvre.

### ***L'histoire du joul***

Le « joul » fait partie de la littérature québécoise. Ce mot désigne beaucoup de notions : le jugement, l'appartenance, le prolétariat, l'affirmation, la dépréciation et l'appréciation à la fois. Au départ, le joul était un mot utilisé pour désigner la façon de parler de quelques groupes particuliers, comme par exemple les paysans et les prolétaires. C'était une manière de se moquer de leur prononciation du mot « cheval » (Laurendeau, 2011). À l'époque, certains intellectuels

---

<sup>16</sup> *Chialage* : qui vient du verbe « chialer » qui est l'action de se plaindre

<sup>17</sup> *Bourrasser* : verbe qui définit les actions d'une personne de mauvaise humeur

<sup>18</sup> *Bobette* : désigne les sous-vêtements

<sup>19</sup> *Émmieuter* : synonyme d'« améliorer »

considéraient que lorsqu'une personne parlait joul, elle parlait mal, elle parlait comme une personne de classe plutôt humble (*Ibid*, 2011). Le joul causait de la consternation chez les classes supérieures qui observaient que les classes ouvrières parlaient ce français dit « incorrect ». Lockerbie affirme que ce fut le début d'une obsession à bannir le joul des maisons, un style de langage qui combinait une mauvaise articulation du français et quelques mots empruntés à l'anglais (Lockerbie, 2005, p. 234).

Le joul a toujours été considéré comme étant hautement péjoratif. Dans les années 1960, cette expression était utilisée dans le but de dénigrer le français québécois. Dans l'œuvre *Les Insolences du frère Untel* portant sur le joul, « Le frère Untel » est en fait un pseudonyme. Le vrai auteur de cet essai est un frère mariste d'Alma nommé Jean-Paul Desbiens qui envoyait des lettres au journal *Le Devoir* pour dénoncer le français québécois. Lors de son échange épistolaire avec André Laurendeau, Desbiens raconte ses sentiments lorsqu'il tente d'enseigner un bon français à ses élèves : « Nos élèves parlent joul parce qu'ils vivent joul » (Desbiens, 1960, p. 20). Dans ses lettres plutôt polémiques, Desbiens dépeint le joul comme étant une langue parlée par les gens de la classe « populaire » au contraire des intellectuels qui parlaient une langue plus « noble ». Il appelle à la correction du système scolaire québécois et, par le fait même, à l'amélioration de la langue française dans la province :

Je me flatte de parler un français correct; je ne dis pas élégant, je dis correct. Mes élèves n'en parlent pas moins joul. Je ne les impressionne pas. Je leur échappe plutôt. Pour me faire comprendre, je dois parfois recourir à l'une ou l'autre de leurs expressions joulisantes. Nous parlons deux langues, eux et moi, et je suis le seul à parler les deux! (Desbiens, 1960, p. 20)

La publication des lettres du frère « Un tel » a d'ailleurs provoqué une énorme controverse au Québec. Plus de 100 000 exemplaires des *Insolences du frère Untel* ont été vendus. Après la publication, Desbiens est puni par sa congrégation et se voit forcé de s'exiler à Rome, et puis en

Suisse, à cause des répercussions que son œuvre a eues sur le peuple québécois, mais surtout à cause du désaccord du clergé face à son « manifeste ». À ce sujet, Paul Chamberland<sup>20</sup>, l'un des plus grands poètes québécois, a dit :

Le joulal est une sous-langue : il est, par nature, confusion, appauvrissement, privation, désagrégation. Le « joulal » c'est le français parlé par un groupe linguistique dont la langue maternelle est grandement ébranlée par la proximité et la pression d'une langue étrangère, l'anglais. (Chamberland, 1966, p. 117)

En effet, les élites du Québec crachaient sur le joulal en le montrant comme étant : « le résultat d'une communauté en pleine déculturation » (Chamberland, 1966, p. 118). Plus les intellectuels bannissaient le joulal, plus les Québécois avaient honte de le parler. Pourtant, c'était bien facile pour ceux-ci de dénoncer cette situation à l'aide d'articles de journaux et de conférences. Or, personne ne semblait prompt à trouver une solution pour changer ce phénomène.

C'est en 1963 que les choses ont considérablement changé avec la création de la revue politique et culturelle *Parti pris*. Au départ, le but de la revue était de dénoncer l'influence contrôlante de l'anglais sur le français québécois, mais aussi de différencier ce dernier du français parisien. *Parti pris* voulait élever le français québécois au rang du symbolisme identitaire de la nation (Major, 2012). Les activistes de la revue, André Major, Paul Chamberland, Pierre Maheu, Jean-Marc Pottle et André Brochu croyaient qu'en changeant le statut ou la forme du langage, ils pourraient amener un changement significatif dans l'ordre social en contribuant à l'émancipation des francophones. En améliorant le statut du joulal, il y aurait aussi une amélioration de ceux qui le parlaient (Bouchard, 2012, p. 52). L'idéologie de *Parti pris* était plutôt noble : légitimer le français québécois. De cette façon, la revue a permis le développement d'une littérature québécoise réaliste qui choisit de peindre le portrait de la société québécoise

---

<sup>20</sup> Poète et essayiste québécois.

urbaine et rurale, avec toutes ses qualités et ses défauts. L'un des premiers auteurs à le faire a été Michel Tremblay avec sa pièce de théâtre *Les Belles Sœurs*, où le joul utilisé avait un but auto-dérisoire et critique. La littérature québécoise est devenue représentative du « vrai monde » : « Ainsi, tout en manifestant l'authenticité sociale initialement visée, le joul en vint à symboliser et à directement mettre en scène l'avilissement vécu par le peuple québécois » (Laurendeau, 2011). Laurendeau continue en expliquant que les Québécois ne veulent plus ressembler aux Parisiens ni se soumettre aux anglophones. Certains souhaitent même complètement se séparer de ces peuples en question afin d'affirmer leur propre identité. Ce fut libérateur pour plusieurs artistes d'enfin pouvoir s'exprimer comme ils le voulaient, de dépeindre le parler de la vie courante et d'arrêter d'avoir honte de qui ils étaient : des Québécois avec un langage coloré usant parfois des sacres pour montrer leur colère et de quelques anglicismes pour exprimer leur quotidien nord-américain.

Aujourd'hui, la majorité des écrivains québécois écrivent en « joul », mais nous ne le considérons plus comme du « joul » sinon du français, tout simplement :

Désormais, l'utilisation du joul, dans le discours public ou les interventions artistiques, s'adapte aux circonstances des temps contemporains et ne fait plus face aux idées restrictives et aux désignations péjoratives d'une classe élitaine. Le joul perdure au Québec, en littérature comme ailleurs. Il a tout simplement pris sa place, tant dans l'espace sociétal que dans la sphère artistique. (Laurendeau, 2011)

D'ailleurs le mot « joul » en question, est rendu complètement désuet. Nous ne nous en servons plus pour décrire avec dédain le parler québécois.

En fait, il faudrait se demander si nous parlons encore le joul ou si nous parlons le français québécois? Les Français pourraient affirmer que nous parlons probablement encore le joul, or pour les Canadiens français, ce terme n'est plus d'actualité. Dans les œuvres de Fred

Pellerin, il est facile d'observer que son écriture n'est pas dans le français standard, nous pourrions ainsi la considérer comme une forme de joul. Lors d'une entrevue pour *La Presse* avec Jean-Claude Trait, Victor-Lévy Beaulieu <sup>21</sup> a fait un commentaire intéressant sur le joul :

Le joul c'est un rajeunissement du français! Si notre langue ne plaît pas aux puristes, ils n'ont qu'à ne pas nous lire, nous les joualeux. De toute façon le joul, c'est un faux problème. On est là-dedans; on n'a pas le choix, il faut s'en servir car c'est un élément de notre vie collective, une particularité qui nous est propre. (Beaulieu, 1971, p. D2)

Ce que Victor-Lévy Beaulieu a dit en 1971 est encore étonnement d'actualité en 2020. L'écriture de Pellerin n'est pas seulement qu'une reproduction de la langue parlée à Saint-Élie-de-Caxton, mais aussi celle du parler familier de la majorité des Québécois. L'auteur se sert de l'oralité pour donner de la vie et de l'humour à ses contes. En effet, en lisant ses contes nous apprécions plusieurs procédés stylistiques propres à Fred Pellerin qui rendent son œuvre encore plus « typiquement québécoise ». Il est difficile d'ignorer son style d'écriture inspiré de Réjean Ducharme et de Louis Fréchette, mais à la fois remarquablement propre à Fred Pellerin. Dans ses spectacles, dans ses chansons et dans ses entrevues, nous remarquons la québécoïté de l'auteur qui le rend fier et qui lui donne un imaginaire unique.

### ***Les jeux de la langue chez Fred Pellerin***

Dans ses contes, Fred Pellerin utilise diverses techniques linguistiques pour rendre son œuvre vivante et pour bien ancrer l'imaginaire de son village de Saint-Élie-de-Caxton dans son écriture. En effet, nous pouvons observer que l'auteur se sert de plusieurs québécismes et régionalismes pour s'exprimer. Cependant, ce qui fait le charme de Fred Pellerin, c'est sa grande

---

<sup>21</sup> Écrivain, dramaturge, homme politique et éditeur québécois.

imagination qui lui permet de créer plusieurs néologismes et de les intégrer dans ses contes sans que son lecteur ou son public perde le fil de l'histoire. Nous analyserons les jeux de mots et calembours qui parsèment son œuvre puisque, derrière ceux-ci, nous pouvons trouver un double-sens qui reflète certaines préoccupations de l'auteur. Chaque ligne écrite par Fred Pellerin dégage quelque chose de révélateur allant au-delà de la simple trame narrative. Finalement, nous étudierons les différentes références culturelles québécoises dans ses contes et ce que celles-ci peuvent signifier pour le lecteur.

Pour commencer, nous allons aussi voir l'intérêt d'exploiter les québécismes que nous retrouvons dans l'écriture de Fred Pellerin. Les québécismes sont des mots propres à la langue française du Québec. Ils sont intéressants à analyser puisqu'ils cachent une partie de l'histoire de la province, mais ils révèlent aussi sa proximité géographique avec la langue anglaise. Claude Poirier, professeur de linguistique à l'Université de Montréal, classe les québécismes en cinq catégories différentes : les archaïsmes, le dialectisme, l'amérindianisme, les anglicismes et l'innovation (Poirier, 1998). Et selon Poirier, les archaïsmes peuvent être reconnus de deux manières différentes. Ils peuvent être des mots anciens provenant d'une époque révolue, ou bien nous pouvons les trouver dans une vieille prononciation de certains mots provenant de la France. Après l'arrivée des colons Français, le peuple québécois, isolé des autres régions francophones, a continué à utiliser certains mots ou prononciations dans la vie de tous les jours, alors que le peuple français de France a évolué d'une autre manière (Poirier, 1998). En lisant les contes de Fred Pellerin, un Français métropolitain pourrait penser que le conteur utilise beaucoup d'archaïsmes. Toutefois, pour les Québécois, les mots en question sont utilisés au quotidien. Par exemple, le mot *piastre* : « C'était dans le temps des piasses en papier » (Pellerin, 2013, p. 102) qui est écrit ici dans la forme orale, soit *piasse*, qui était utilisé à l'époque des colons pour

désigner une monnaie espagnole. Au temps de la Nouvelle-France aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, nous avons traduit le mot anglais *dollar* par piastre. Aujourd'hui, le mot piastre n'est plus la devise officielle du Canada, mais le mot est resté alors qu'il n'existe plus en France (Blais, 1986, p. 18). Ensuite, le fait de mettre des « tu » dans des phrases interrogatives est aussi un archaïsme qu'utilise Fred Pellerin dans ses dialogues : « Il est tu mort? » (Pellerin, 2005, p. 132). Ce phénomène linguistique provient de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle quand on utilisait -ti (Vinet, 2001, p. 40). Or, les Québécois s'en servent encore au quotidien. À une autre époque, ce niveau de langue familier utilisé en littérature aurait pu être considéré comme du jocal. Or, aujourd'hui nous savons que le but du conteur est de dépeindre la réalité. Nous observons aussi plusieurs mots tels; *pogner* qui signifie attraper : « t'es le troisième que je pogne » (Pellerin, 2003, p. 112), *chauffer une voiture* qui veut dire conduire une voiture : « C'est dangereux pôpa, j'ai jamais chauffé » (Pellerin, 2001, p. 129), *embarquer dans une voiture* qui est synonyme de monter dans une voiture, ou le fait de dire *à soir*, plutôt que ce soir. Plusieurs Québécois ignorent que les mots qu'ils utilisent sont considérés comme des archaïsmes du français de France. L'utilisation de ces archaïsmes est aussi présente dans le travail de Fred Pellerin puisqu'elle a pour but de dépeindre la réalité du Québécois moyen en utilisant ses mots et ses expressions.

Dans la classification des québécismes de Claude Poirier, nous avons aussi les d'anglicismes. Plusieurs anglicismes au Québec ne sont même plus considérés comme tels puisqu'ils font désormais partie de la langue française au Canada. Par exemple, le mot « bécosse » qui vient de *back-house* en anglais, a maintenant sa place dans le dictionnaire et est utilisé pour parler d'une toilette extérieure. Néanmoins, dans les contes de Fred Pellerin, l'auteur introduit plusieurs mots anglais qui, avec les années, se sont transformés en mots bien connus du lexique québécois. Ce qui rend intéressante l'écriture de Pellerin est le fait de voir ces mots écrit

avec l'épellation francophone. Nous croyons que Fred Pellerin a intégré ces mots dans ses contes avec un certain désir de faire rire son lecteur. Parmi ces mots québécoisés, nous retrouvons par exemple, *paparmanne* provenant de « peppermint », un type de sucreries bien populaire au Québec. À l'oral, les Québécois n'ont jamais pris la peine de traduire ce mot et, ayant de la difficulté avec la prononciation anglophone, ce mot s'est transformé à travers les années et la façon de l'écrire également. Le verbe *barguiner* qui vient du verbe anglais « to bargain » est également utilisé au Québec au lieu de « négocier ». Une expression qui provoque toujours beaucoup de rires dans les spectacles de Pellerin, est lorsqu'il décrit une affiche disant : « ne pas trépasser » venant de l'anglais *No Trespassing*. Ces utilisations de l'anglais sont bien importantes dans les contes de Pellerin puisqu'elles représentent bien le peuple québécois et la manière qu'il a de « franciser » plusieurs mots, expressions et verbes anglais. Le franglais est un phénomène connu au Québec dû à la proximité de la province avec le Canada anglais et les États-Unis. C'est pourquoi en incluant des expressions anglaises dans ses œuvres, Pellerin brandit sa fierté québécoise de façon particulière : « Saint-Élie de Garnotte : quand t'es perdu, t'es rendu! When you're lost, you're là! » (Pellerin, 2003, p. 17). Cette citation est intéressante, puisqu'elle démontre bien cette dualité langagière bien présente au Québec, mais elle représente aussi un paradoxe du métissage, soit l'éternelle quête identitaire dont nous avons parlé plus haut.

Une autre technique littéraire que Fred Pellerin utilise à plusieurs reprises est l'emploi des néologismes. Selon les auteurs de l'article « Réflexion sur les néologismes » publié dans les *Annales Médico-Psychologiques*, les néologismes sont classés en trois catégories distinctes : les néologismes par création, les néologismes par dévoiement, glissement (sémantique) et les néologismes par emprunt à une langue étrangère (Biéder, Bubrovsky et Callens, 2002, p. 410-411). Les néologismes chez Pellerin relèvent plutôt du domaine de la création et de l'emprunt à



une langue étrangère, soit l'anglais. En effet, le conteur se sert de néologismes dans un but ludique, soit celui de créer des mots par pur plaisir. D'ailleurs, il le dit souvent dans des entrevues : « On prétend que le français c'est une langue vivante, faque faisons-la vivre! Mettons-y du jus, de la graisse, réapproprions-nous-la. Les néologismes, c'en est des exemples qui font vivre une langue. Inventons-en au besoin, après, on "grammairera" d'ssus » (Lambert, 2010). C'est en étudiant les contes de Pellerin que nous pouvons remarquer le plaisir qu'il prend à inventer des mots et à créer des mots-valise qui peuvent s'adapter aux situations décrites dans ses contes. Parmi ces mots nous avons par exemple : *école de réombrilitation* (Pellerin, 2005, p. 32), où Pellerin lie « École de réhabilitation » avec « ombre » lorsqu'il raconte l'histoire du personnage d'Ésimésac qui n'a pas d'ombre et qui veut s'en procurer une. Le mot valise *hystéricktomie* (Pellerin, 2013, p. 159) est aussi humoristique lorsque Pellerin parle de Madame Gélinas, mère de 400 enfants, qui ne veut plus en avoir et qui est en train de virer folle.

Plusieurs néologismes créés par Fred Pellerin sont souvent des dérivés d'autres mots qui pourraient exister, comme par exemple : « contante », « imaginatisme », « fondures », « écartillage », « poussage », « tenage », « évolutionnage », « délecture », « kilowattages » et aussi des verbes comme « gastronomer » et « décauchemarder ». Nous croyons que l'emploi de ces mots a pour but de donner un aspect « bon-enfant » au conteur et faire sourire le lecteur. Les Québécois inventent souvent des mots à partir de mots existants ou, parfois, ils se trompent sans le savoir dans la façon dont ils les prononcent. En disant « imaginatisme » au lieu de « imagination », Fred Pellerin provoque le rire et fait une imitation réaliste des parlers de village. Dans le même ordre d'idées, l'auteur fait des erreurs d'orthographe dans certains mots dans le but de les personnaliser, mais aussi de reproduire les erreurs que plusieurs francophones font. Par exemple, dans ses contes, Pellerin parle de « la pétale », plutôt que « le pétale » : « l'emploi du

féminin a pour seul but de coller à la réalité langagière de l'horticulture locale. À Saint-Élie-de-Caxton, « la » pétale est d'une féminité qui résiste à toute tentative d'intervention grammaticale » (Pellerin, 2005, p. 40). Il utilise le même principe lorsqu'il parle de « la sandwich » plutôt que « le sandwich », ou lorsqu'il écrit « astiner » plutôt que « obstiner » ou « tu-suite » plutôt que tout de suite. Les innovations linguistiques de l'auteur ont une raison d'être. Elles sont présentes dans le texte pour que le conteur puisse se rapprocher le plus possible du parler québécois. Pellerin ne veut pas se moquer de ces erreurs. Au contraire, il les utilise pour faire sourire son lecteur/auditeur/spectateur, mais il veut aussi les célébrer plutôt que d'en avoir honte puisque pour lui, elles font partie de son identité culturelle et de la fierté qu'il porte pour celle-ci.

Un autre processus langagier dont se sert Pellerin dans ses contes est celui de la création de jeux de mots. L'auteur utilise différents calembours et défigements pour amuser son lecteur, mais aussi pour créer un pacte, une relation entre le conteur et le public : « Le jeu de mots se veut subtil, il fait sourire plus qu'il ne fait rire. Il établit entre le raconteur et son public un lien d'intelligence » (Buffard-Moret, 2016, p. 364). Parmi les nombreux calembours que nous pouvons trouver dans ses contes nous avons « Herculait ». Par exemple, lorsque l'auteur parle du personnage d'Ésimésac, l'homme fort du village, il invente des mots basés sur des figures connues d'hommes forts : « Et qui Herculait devant rien » (Pellerin, 2005, p. 27), ou aussi nous pouvons apercevoir la même technique avec le mot « Stallonerie » (Pellerin, 2005, p. 29) qui doit provenir de Sylvester Stallone, un acteur reconnu pour jouer des rôles d'hommes forts, comme par exemple dans *Rocky*<sup>22</sup>. Parmi les autres jeux de mots utilisés par Pellerin, que nous avons divisés en quatre catégories : on retrouve les expressions francophones connues, les

---

<sup>22</sup> Série de films écrits par Sylvester Stallone où Stallone incarne un boxeur italo-américain.

références culturelles québécoises, les références littéraires et les proverbes francophones. Maître dans l'art des jeux de mots, l'auteur se sert de l'aspect ludique de son écriture comme d'un processus. Un lien important est établi entre celui-ci et son lecteur qui peut, selon ses connaissances, comprendre ces subtilités langagières ou encore, totalement passer à côté de la référence. Par exemple, lorsque Pellerin parle du personnage du curé neuf, soit le nouveau curé dans le village, il le désigne comme étant une « irruption soutanée » (Pellerin, 2009, p. 21) qui provient de l'expression « irruption spontanée ». Un autre exemple plutôt amusant, est lorsque l'auteur parle du vice de Méo, le coiffeur du village, qui semble avoir des problèmes de consommation d'alcool : « Il allait chercher une des bouteilles de vin qu'il tenait dans sa réserve. Dans sa cave inventée. Une remise qu'il avait transformée en cellier. Un chède<sup>23</sup> où dormaient les flacons de rouge. Un cabanon sauvignet » (Pellerin, 2009, p. 38). Ici, les mots « cabanon sauvignet » remplacent le type de vin « Cabarnet Sauvignon », un calembour qui provoque des rires chez le lecteur, vu l'absurdité de la situation. En effet, les jeux de mots sont nombreux lorsque l'auteur décrit Méo. Dans *De Peigne et de Misère*, Pellerin raconte que le personnage de Méo a décidé d'arrêter de boire puisqu'il est tombé amoureux d'une maîtresse d'école. Ainsi, le coiffeur décide de pratiquer « l'alcool buissonnière », dérivé de l'expression « école buissonnière » (Pellerin, 2013, p. 70). Dans le même conte, l'auteur raconte que Méo pratique l'art du *Peigne-Shui*, dont le sens premier ne nous échappe pas, soit *feng-shui* qui est l'art de créer une atmosphère de bien-être (Pellerin, 2013, p. 33). Nous remarquons que chacun des personnages qui se retrouve dans les contes de Fred Pellerin a son propre champ lexical qui sera en accord avec ses particularités et son caractère. Par exemple, pour Méo, les jeux de mots ont presque toujours un lien avec son métier de coiffeur et sa dépendance à l'alcool. Voilà pourquoi

---

<sup>23</sup> Épellation francophone du mot anglais *shed* qui signifie « cabanon »

le recueil de contes qui lui est dédié s'intitule *De Peigne et de misère*. Si nous prenons le personnage de Ésimésac, les jeux de mots auront un lien avec les hommes forts, alors que pour le forgeron, l'auteur parle plutôt des matériaux que le forgeron utilise dans son métier comme par exemple, son « savoir-fer » (Pellerin, 2001, p. 12).

L'auteur accorde également une importance particulière aux proverbes connus de la langue française. Pour commencer, plusieurs titres dans ses contes et ses chapitres sont des jeux de mots provenant de proverbes, d'expressions et de citations célèbres. *Dans mon village, il y a belle Lurette...* est une expression qui veut dire « il y a longtemps ». Mais, ici, l'un des personnages principaux dans les contes de ce recueil est celui d'une jeune adolescente reconnue pour sa beauté, qui est nommée la belle Lurette. Ce titre est issu des différents contes du recueil où l'auteur fait plusieurs comparaisons entre l'époque de sa grand-mère et celle d'aujourd'hui. Un autre recueil est nommé : *Comme une odeur de muscles*, provenant de l'expression « odeur de musc ». Le jeu de mots « muscles » renvoie aux histoires du recueil qui détaillent la vie du personnage principal, Ésimésac, l'homme fort du village. Dans le recueil *L'Arracheuse de temps*, venant de l'expression « arracheuse de dents », nombreux sont les jeux de mots provenant de proverbes importants. Néanmoins, plusieurs des jeux de mots tournent autour du champ lexical de la pomme : « pommier arrivé, pommier servi », « l'église était pleine à croquer » ou encore « la terre pomise ». La pomme est un symbole important des histoires du recueil puisque dans le premier conte, la belle Lurette a le malheur de croquer dans une pomme provenant de l'arbre empoisonné, situé devant le presbytère de Saint-Élie-de-Caxton : « Et les pommes? Des attirances à salive. Des tentations à faire baver toutes les Ève avides » (Pellerin, 2009, p. 16).

Les jeux de mots qui ont des références culturelles québécoises sont, à notre sens, les plus intéressantes, puisque de cette façon, l'auteur rappelle à son public québécois de nombreuses

histoires ayant marqué son passé. Mais il s'en sert également pour mettre en lumière son identité culturelle. Fred Pellerin, un ancien étudiant en littérature, aime bien inclure quelques intertextes dans ses contes. L'un des titres du recueil *De Peigne et de Misère* (Pellerin, 2013, p. 188) se nomme « Aurore, l'enfant-matin ». Ce titre fait référence à *Aurore, l'enfant martyre*<sup>24</sup>, une histoire d'enfant maltraitée dans les années 1900 qui est très connue au Québec. Plusieurs livres et films ont été créés à ce sujet. D'ailleurs, la ville où Aurore a grandi, soit Fortierville, a désigné la petite Aurore comme étant un personnage historique du Québec. Dans le même ordre d'idées, Fred Pellerin crée un néologisme intéressant : « séraphinerie » (Pellerin, 2009, p. 69), qui fait aussi référence au folklore québécois et à ses personnages importants. Au Québec, être un « Séraphin » nous rappelle le personnage fictif de Séraphin Poudrier dans le roman *Un homme et son péché* écrit par Claude-Henry Gagnon et publié en 1933. Le personnage de Séraphin était reconnu comme étant un homme extrêmement avare. Depuis la sortie du livre, une série télévisée et un film ont été créés au Québec pour représenter Séraphin Poudrier. La majorité des Québécois utilisent fréquemment cette expression pour parler de quelqu'un qui aime l'argent : il est un « Séraphin ». Ainsi, lorsque Pellerin dit « une séraphinerie », cela démontre le sentiment d'appartenance de l'auteur à sa province. Parmi les références littéraires qui ne s'appliquent pas seulement au Québec, mais à partout dans le monde, il y en a quelques-unes qui vont faire sourire le lecteur. Par exemple, lorsque Pellerin parle du moment où Méo le coiffeur trouve une vieille bouteille d'alcool aux allures mythiques, le conteur va dire que Méo prend une « Chère rasade », faisant référence à Shérazade. De plus, l'auteur surnomme ce personnage « Le Barbier de sévices » nous rappelant l'histoire du *Barbier de Séville*.

---

<sup>24</sup> *Aurore l'enfant martyre* est une pièce de théâtre écrite par Henri Rollin et Léon Petitjean qui parle des sévices qu'a subi la jeune Aurore Gagnon. La pièce a été présentée pour la première fois à Montréal en 1921.

Comme nous venons de voir, Pellerin inclut souvent des jeux de mots ou des néologismes subtils dans ses œuvres. Plusieurs lecteurs passent à côté de ces détails sans s'en rendre compte, mais lorsque nous analysons bien les contes de l'auteur, il est possible de remarquer dans ses textes plusieurs références culturelles reliées à l'histoire du Québec. L'un des contes qui referme énormément de subtilités québécoises est « La Mémoire » dans le recueil *Dans mon village, il y a belle Lurette...* Le conte met en scène le forgeron du village, Ti-Bust qui, grâce à son nom, nous rappelle l'époque des rigodons et des *chansons à boire* québécoises, comme par exemple « Il est des nôtres ». Pellerin raconte les problèmes d'alcool du forgeron qui avait commencé à boire depuis qu'il avait perdu sa femme : « Et il était chaud. Il se tenait gris du matin au soir. – Au front Ti-Bust, au nez Ti-Bust... » (Pellerin, 2001, p. 66), Les mots « au front tibus, au nez tibus », sont des paroles de cette chanson à boire. L'auteur nous explique que le forgeron avait inventé sa propre bière nommée « La bière de bibittes » puisqu'il ne se contentait pas de la « petite Molson » ou la « petite Labatt » (Pellerin, 2001, p. 66). Ce passage est aussi intéressant puisque le conteur fait référence à des marques de bières typiquement canadiennes, Molson et Labatt. De plus, le mot « bibitte » est un québécisme, il vient du mot français « bête » qui désigne les petits insectes. L'histoire continue avec le curé neuf du village qui est particulièrement découragé par les ivrognes de son village : « En plus que la consommation débâclée de boissons venimeuses, ça nuisait au commerce d'eau bénite. Il fallait que ça modère. [...] Pourtant, monsieur le curé finit par se retrousser la robe pour s'engager dans une propagande prohibitive » (Pellerin, 2001, p. 70). Le curé donnait des sermons à répétition sur les dangers de l'alcool, mais rien ne changeait dans son village, les gens continuaient à consommer la bière de bibittes. Finalement, le curé a pris la décision de créer un projet de loi : « Article 1 et seul

article : Tous les habitants de Saint-Élie devront écrire sur leur joual Dà y ouss que c'est qu'y vont Pis de quoi c'est qu'y vont faire là » (Pellerin, 2001, p. 71).

Cette loi nous intéresse pour deux raisons : sa formulation et la présence du mot « joual ». La phrase « dà y ouss que c'est qu'y vont pis de quoi c'est qu'y vont faire là » signifie « À quel endroit ils vont et qu'est-ce qu'ils y feront ». En l'écrivant ainsi, soit de manière plus orale, l'auteur représente bien la façon dont les villageois parlaient à cette époque. En incluant le mot « joual » au lieu de « cheval », Pellerin fait également une importante référence culturelle au parler québécois que nous qualifions comme étant « le parler joual ». Pour revenir au conte, la loi du curé demandait à chacun des habitants du village d'écrire sur leur cheval l'endroit où ils se dirigeaient et quelles étaient leurs intentions, qu'allaient-ils faire à cet endroit précis. Ti-Bust, assez farceur, a défié le curé neuf: « Ti-Bust barriola sur les fesses de sa bête : “JE ME SOULE ET JE REVIENS”. Il laisse le crin retomber là-dessus » (Pellerin, 2001, p. 73). L'auteur s'empresse de nous expliquer que lorsque le cheval marchait dans le village, au lieu de lire « je me soule et je reviens », nous pouvions lire « je me souviens » sur son derrière puisque la queue de l'animal cachait quelques lettres. Pour les Québécois, « Je me souviens » est la phrase écrite sur toutes les plaques d'immatriculation du Québec puisque c'est la devise de la province. En racontant cette anecdote, Pellerin fait rire son public/lecteur, ce qui a pour effet de resserrer le pacte entre ces derniers. Le conte « La Mémoire » est chargé de références culturelles québécoises subtiles que plusieurs gens nés ailleurs qu'au Québec peuvent ne pas toujours saisir.

Dans le même recueil de contes, *Dans mon village, il y a belle Lurette...*, un autre conte est intéressant en termes de références culturelles québécoises, et il se nomme « Le bonbon du mensonge » (Pellerin, 2001, p. 43). L'histoire raconte le décès de la femme du forgeron Riopel, soit la mère de la jeune Lurette. Pour les funérailles de madame Riopel, les proches de celle-ci

souhaitent l'honorer en faisant jouer les cloches du village qui, malheureusement, ce qui représente un coût de 30\$. Ni le forgeron, ni Lurette ne possèdent assez d'argent pour pouvoir faire sonner les cloches du village. Lurette a donc pris la décision d'aller visiter sa tante, la sorcière du village, pour lui demander de l'aide. Cette dernière, n'ayant pas assez d'argent non plus, offre à Lurette des *bonbons à la mente*, permettant à sa nièce de mentir sans remords. Ainsi, bonbon dans la bouche, Lurette se présente chez l'un de ses prétendants nommé Ti-Jean pour lui emprunter 30\$. En échange, elle accepte de le marier malgré que son cœur appartienne déjà à quelqu'un d'autre : « Lurette, qui avait pris soin de tout expliquer à son père, arrêta de têter son *bonbon à la mente* juste avant de pénétrer à l'église. Elle se le colla en-dessous du talon, au cas où » (Pellerin, 2001, p. 49). Sans le bonbon dans sa bouche, maintenant incapable de mentir, Lurette abandonne Ti-Jean devant l'autel et refuse de le marier. Pour le consoler, Lurette lui offre son *bonbon à la mente* en lui expliquant que cette sucrerie lui permettra de mentir quand il en aura envie. Par la suite, Pellerin nous raconte le parcours de Ti-Jean qui quitta Saint-Élie-de-Caxton pour déménager en ville :

Ti-Jean s'improvisa alors avocat. Il s'avança dans les tribunaux, le bonbon dans la joue. À ce qu'on sut, il gagnait toutes ses causes. [...] Il fumait des cigares avec les plus hauts-placés. Tranquillement, sa place se taille dans un fauteuil capitonné, confortable. Bientôt, ses collègues surent (pour l'histoire qu'il avait payé les funérailles de la voisine), puis se mirent à le surnommer « *Le Chrétien* ». Juste pour rire, pour se moquer. (Hey! Ti-Jean Le Chrétien...) Ma Grand-mère m'a dit qu'on ne sait pas trop où c'est qu'il est rendu aujourd'hui, avec son bonbon du mensonge. (Ô Canada, terre de nos aïeux!) Ma grand-mère m'a dit que la dernière fois qu'on l'a vu, il avait la bouche croche d'avoir trop tété. (Pellerin, 2001, p. 51-52)

Ce conte est intéressant lorsque nous comprenons le contexte. Ti-Jean Le Chrétien fait référence à l'ancien Premier Ministre du Canada de 1993 à 2003, Jean Chrétien. Cet homme politique n'était pas très apprécié par des souverainistes comme Fred Pellerin puisque, dans ses discours politiques, il affirmait être contre la souveraineté, contre l'indépendance du Québec : « la



dissolution du Canada serait l'échec d'un rêve [...], le démembrement d'un pays qui représente l'une des grandes puissances industrielles les plus avancées du monde moderne » (Chrétien, 1995). De plus, Jean Chrétien a été associé au scandale financier, le Scandale des Commandites, c'est pourquoi l'auteur a décidé d'associer ce personnage au *bonbon à la mente*. Finalement, nous savons aussi que Jean Chrétien était reconnu pour parler avec la bouche légèrement croche, suite à une paralysie faciale. Ainsi Pellerin a inventé un contexte derrière la bouche croche, soit celui de trop « sucer » le fameux bonbon du mensonge.

Encore une fois, cette histoire plutôt humoristique, fait une référence oblique à l'histoire du Québec et du Canada. Ces subtilités rendent les contes de Pellerin « typiquement québécois » et nous pouvons apprécier l'identité culturelle qui s'en dégage. Sachant que l'auteur est un grand défenseur de la langue française au Québec et un grand admirateur de la province, en intégrant ces références culturelles rigolotes dans ses contes, il nous montre sa fierté d'être Québécois. Dans plusieurs entrevues accordées par Fred Pellerin, ce dernier se proclame défenseur de la langue française au Québec. Comme nous l'avons vu, il est difficile de dissocier l'identité des Québécois de souche de leur langue maternelle. Nous pouvons donc remarquer cet attachement à la langue dans les contes de Pellerin. Il le démontre en jouant avec les mots, en créant des néologismes, mais aussi en utilisant des québécismes pour dépeindre la réalité de son village de façon originale. De plus, c'est en ajoutant des références culturelles québécoises à ses contes que l'auteur se permet de parler de ce qui lui importe : les personnages de Saint-Élie-de-Caxton. Ainsi, les contes de Fred Pellerin représentent bien tout le Québec, autant dans la forme littéraire, soit celle du conte, que dans son style qui se veut typiquement québécois grâce aux expressions qu'il utilise. Par la suite, nous analyserons le contenu thématique des contes de Fred Pellerin.

Quels sont les thèmes récurrents dans son œuvre? En quoi ces sujets reflètent-ils l'identité et les préoccupations québécoises?

### **Chapitre III – Des sujets qui importent**

Chaque peuple ou nation semble avoir des thèmes ou des sujets ayant forgé son identité, son histoire et qui continuent à le hanter génération après génération. Il y a des thématiques universelles comme par exemple l'amour, l'échec ou la poursuite du bonheur. Pour certains pays, le thème de la guerre peut être important, pour d'autres nous pourrions parler du thème de la liberté, de celui des changements politiques, de la dictature, ou du génocide. L'imaginaire collectif est un phénomène qui s'exprime par le biais du cinéma, de la musique, des arts visuels et même de la littérature.

Les Québécois ont, eux aussi, des thèmes qui les décrivent bien, mais qui semblent aussi habiter leur inconscient :

L'imaginaire collectif québécois, celui qu'on associe à une culture ou à une nation et qu'on pourrait comparer un peu à la « psyché » d'un peuple, se constitue bien sûr dans le temps, par la transmission d'idées, de valeurs, d'attitudes qui passent d'une génération à l'autre. Ce savoir paraît insaisissable, intuitif, tant sa source est lointaine et tant la façon dont il se transmet relève de l'aléatoire ou de l'impalpable. » (L'Italien-Savard, 2012, p. 32)

Quant aux sujets québécois, nous pensons notamment au thème de l'américanité, du terroir, de la quête de soi, de l'exil, de la survivance nationale pour ne nommer que ceux-là (Boivin, 2015). Dans les contes de Fred Pellerin, il y a trois thèmes qui attirent particulièrement notre attention, soit ceux de la religion, du temps et des relations interpersonnelles. Nous verrons pourquoi ces

trois thèmes sont ancrés dans l’imaginaire québécois, mais aussi quelle est leur place dans l’imaginaire de Pellerin.

### *L’Église catholique*

La question de la religion au Québec est des plus fascinantes. Sur le continent, la province du Québec est l’un des seuls endroits à avoir vécu la sécularisation d’une manière aussi drastique, radicale : « On constate en effet de grandes variations de la religiosité d’Est en Ouest, et celles-ci semblent parfois plus importantes que la division séculaire entre le Québec et le reste du Canada » (Martin Meunier et Wilkins-Laflamme, 2011, p. 686). Du point de vue sociologique, nous pourrions considérer le Québec comme étant un cas à part qui vaut la peine d’être étudié. Vers les années 1960, le peuple québécois renie toute valeur catholique : il a changé, autant dans ses valeurs que dans ses croyances. La Révolution tranquille a permis aux Québécois de se sortir de l’emprise de l’église catholique mais aussi de se bâtir une nouvelle identité :

En l’espace d’une quinzaine d’années, de religieuse qu’elle était dans sa structure même, la société québécoise est devenue une société, sinon totalement laïcisée, du moins post-religieuse. Cela s’est traduit notamment, comme on le sait, par un déclin spectaculaire de la pratique religieuse chez les catholiques. (Weidmann Koop, 2008, p. 92)

Comment l’église catholique a-t-elle réussi à prendre une si grosse place dans la vie des Canadiens français? Il faut savoir qu’avant la Révolution tranquille, le Québec était une province qui avait un pouvoir quasi-inexistant dans le reste du pays.

Nation minoritaire dans un pays anglophone, il était difficile pour celle-ci de s’affirmer au niveau de la politique canadienne. L’auteur François Dumont l’explique de cette façon : « L’Église a fourni un squelette à une société impuissante à s’en donner un autre. Plus encore, le

catholicisme a été l'un des traits distinctifs, le principal peut-être de notre nationalité, au point de se confondre avec sa culture » (Dumont, 1995, p. 122). En effet, pendant plusieurs décennies, l'Église dominait les décisions et implantait ses idéologies au cœur de deux institutions, essentielles à la croissance d'une société, soit l'école et la famille. On explique ce phénomène par le terme : « Église-nation ». Jean-François Laniel définit cette expression comme suit : « Avec l'exil ou l'exécution des chefs patriotes et la dissolution de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, c'est par l'Église catholique et les élites politiques dites réformistes que se développera la nation désormais canadienne-française » (Laniel, 2015, p. 20).

En 1921, c'étaient les ordres religieux importants du Québec qui se chargeaient d'élaborer le programme d'études secondaires classiques en promouvant des matières comme l'anglais, les sciences, les affaires, la religion et l'agriculture (Turcotte, 2007, p. 53). Plus de trois heures par semaine étaient consacrées à la Bible et à l'histoire du christianisme. Les maîtres enseignaient toutes les matières essentielles, mais la théorie devait être concentrée sur la « transmission de la doctrine chrétienne » (Turcotte, 2007, p. 55). C'est aussi sur les bancs de l'église que les prêtres conditionnaient le peuple québécois à procréer et à faire des familles nombreuses. Puisque les moyens de contraception et l'avortement ont longtemps été interdits au Québec<sup>25</sup>, les femmes se retrouvaient souvent à la charge de familles de plus de 10-12 enfants, sinon plus.

C'est après plusieurs années d'oppression où le catholicisme s'infiltrait dans les esprits, les foyers, les familles et les relations, que le Québec s'est rebellé. Bien qu'il n'y ait pas de date précise ni de ligne du temps officielle dans les contes étudiés, nous pouvons situer les histoires avant les années 1960 puisque le narrateur présente des personnages encore croyants, dans un

---

<sup>25</sup> Au Québec, la pilule contraceptive a été introduite sur le marché en 1961.  
Au Canada, l'avortement a été rendu légal le 28 janvier 1988.

village où le Presbytère est un lieu sacré et le curé est un personnage important, voire essentiel au bon fonctionnement de Saint-Élie-de-Caxton. La thématique de la religion est importante dans les contes de Fred Pellerin puisqu'il est presque impossible de raconter des légendes de villages québécois sans parler de l'église catholique qui, comme nous venons de le voir, a joué un rôle important dans l'histoire de la province. Nous allons désormais observer de quelle façon le thème de la religion est présent dans les contes de Fred Pellerin.

Dans ses contes, Fred Pellerin souhaite bien représenter son village. Les histoires qu'il raconte lui ont été transmises par sa grand-mère Bernadette, une femme qui a vécu toute sa vie à Saint-Élie-de-Caxton. Ainsi, nous pouvons remarquer que l'église occupe une grande place dans les conversations des personnages, mais aussi dans leurs expressions, dans leurs aventures et dans leur mentalité. Pour commencer, chaque fois que l'auteur souhaite faire des comparaisons ou des métaphores, il va souvent se servir de personnages ou d'histoires bibliques pour ce faire. Nous croyons que Pellerin utilise ces méthodes afin de bien ancrer le personnage dans le monde de Saint-Élie-de-Caxton, mais aussi pour illustrer l'omniprésence de l'église catholique à l'époque. En effet, comme mentionné plus haut, les références à Adam et Ève apparaissent à plus d'une occasion à travers les contes : « À Saint-Élie-de-Caxton, pendant longtemps, s'est trouvé un arbre immense. Géantesque. Planté devant le presbytère. Un pommier centenaire, plusieurs fois. Datant d'Éden, peut-être. D'Adam ou d'avant » (Pellerin, 2009, p. 15). D'ailleurs, le fait que ce fameux pommier, au cœur de toutes les histoires de *L'Arracheuse de temps*, soit placé devant le Presbytère, marque automatiquement l'importance de cet endroit sacré. Le Presbytère est au milieu du village, c'est l'endroit où les habitants de Saint-Élie-de-Caxton se retrouvent tous les dimanches. L'auteur continue en décrivant l'arbre : « Et les pommes? Des attirances à salive. Des tentations à faire baver toutes les Ève avides » (Pellerin, 2009, p. 15). Dans le recueil,

Fred Pellerin fait une autre référence à Adam et Ève lorsqu'il parle de la construction de son village : « C'était avant le mal d'Adam et le cœur de l'Ève. Loin, loin derrière » (Pellerin, 2013, p. 188). On note ici que les jeux de sonorités utilisés par l'auteurs, soit le « mal d'Adam » qui ressemble à un « mal de dents » ou le « cœur de l'Ève » qui ressemble au « cœur qui lève » rappellent au lecteur le titre du recueil, *l'Arracheuse de dents*. Mais aussi, ces phrases dites avec humour peuvent illustrer une connotation négative en lien avec ces références religieuses. En associant Ève et Adam à des symptômes de douleur physique, l'auteur souhaite-t-il nous transmettre un message? Perçoit-il l'église catholique de manière négative?

Un personnage qui est particulièrement intéressant à étudier est la Stroop, apparaissant notamment dans *L'Arracheuse de Temps*, celle-ci est représentée comme un personnage mythique, une sorcière dont le village doit se méfier. La Stroop, soit Madame Stewart Troop, est décrite comme étant l'étrangère du village qui serait « apparue de nulle part » : « Une femme qui s'était installée dans nos frontières quelques mois plus tôt, exilée de nulle part. Une immigrante sans provenance. Elle était apparue comme ça, d'une existence spontanée » (Pellerin, 2009, p. 43). C'est une très belle femme, riche, portant beaucoup de fourrure et de bijoux : « Et elle était belle. D'une beauté sauvage. À se faire peur à soi-même. Aussi, comme on ne la voyait jamais à l'église et qu'elle portait les cheveux détachés, il ne fut pas long avant qu'on lui confère des pouvoirs de sorcellerie » (Pellerin, 2009, p. 43). Ce passage est intéressant puisque la description de la Stroop nous démontre bien l'innocence et l'ignorance des habitants de Saint-Élie-de-Caxton devant une femme qui ne venait pas du village, qui possédait un nom anglophone, et qui, en plus, n'allait pas à l'église :

La beauté et les pouvoirs de la Stroop monopolisèrent rapidement l'attention des gens du village. Devant cette fascination qu'entretenaient ses paroissiens pour la nouvelle arrivante, le curé neuf dégaina son poivre de cas « haine ». À tresser de la méfiance en poils de peur. Pour ne pas perdre les cordeaux. Dans un prêche à tout rompre, il défendit à tout le monde d'entrer en contact avec

la sorcière. Pour s'éviter le malheur. Du même coup, il annonça que, pour cause de mécréance et d'entretien de forces obscures, la riche étrangère ne serait pas enterrée dans le cimetière. (Pellerin, 2009, p. 45)

Nous pouvons facilement observer ce contrôle que le clergé avait sur le peuple québécois au début du 20<sup>e</sup> siècle. Fred Pellerin dépeint le portrait d'un village terrifié par l'inconnu et facilement influencé par les sermons du curé. Un peu plus loin dans le conte, il est expliqué que la Stroop était en fait la mère de Babine, le Fou du village : « Cet enfant qu'elle avait fait seule, sans mari, pour valider l'ampleur de ses capacités surhumaines. Qu'une femme puisse enfanter par ses seuls moyens, ça confirme la pouvoirie » (Pellerin, 2009, p. 115). Le fait de personnifier la Stroop comme étant la Sorcière du village est grandement représentatif de la mentalité naïve de l'époque. Les femmes qui tombaient enceintes en dehors des liens sacrés du mariage avaient une mauvaise réputation et était plutôt méprisées par les catholiques. Ces femmes étaient jugées comme étant immorales et le clergé s'acharnait sur elles. D'ailleurs, à plusieurs reprises dans le conte, il est dit que le curé interdisait aux habitants de Saint-Élie-de-Caxton de visiter la Stroop puisqu'elle était considérée comme une mauvaise influence pour ceux-ci et pouvait nuire à l'ordre qui régnait dans le village.

À la fin du recueil, après tous les incidents ayant eu lieu au village, le curé neuf propose de jeter la Stroop à l'eau, la jugeant responsable des malheurs des siens. Dans ce passage, le narrateur s'immisce pour expliquer la mentalité du curé : « Ça datait des vieilles traditions catholiques. Ça s'inspirait des grandes sagesses éprouvées à Salem, entre autres » (Pellerin, 2009, p. 125). Ce passage du conte, quoiqu'ironique, est assez troublant puisqu'aujourd'hui, il nous semble impossible de penser qu'au Québec il y a eu un si grand acharnement de la part d'un petit village comme celui décrit par Pellerin. Effectivement, à la fin du recueil, l'auteur nous décrit

bien cette situation : « Si la Stroop n'aura jamais été qu'une femme libre qu'on aura sorciérisée par peur de la liberté, peut-être que ma grand-mère y aura été pour un petit peu dans ce grand affranchissement » (Pellerin, 2009, p. 140). Cette phrase est représentative, non seulement, du statut de la femme québécoise avant les années 1960, mais nous pourrions également y voir une certaine métaphore du peuple québécois, enfin libre après plusieurs années sous l'emprise de l'église catholique.

Un autre personnage intéressant est Madame Gélinas, une femme qui ne pouvait malheureusement pas concevoir d'enfants. C'est grâce à un cierge allumé au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap-de-la-Madeleine qu'elle a pu enfin avoir les enfants qu'elle désirait. La famille Gélinas s'est élevée à 473 enfants, une caricature des familles nombreuses de l'époque, soit de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il est bien expliqué dans ce conte nommé « L'Odyssée de l'espoir » que, selon Madame Gélinas, le seul moyen d'arrêter d'avoir autant d'enfants était d'aller éteindre le cierge qu'on avait allumé pour elle :

Elle prit soin d'expliquer que ce n'était pas parce qu'elle n'aimait pas les enfants, mais seulement parce que ça dépassait ses capacités de patience, qu'elle n'en pouvait juste plus. -- Est-ce que quelqu'une pourrait me démiraculer? Elle avait débordé le vase. Elle priait pour une ligature des trompes. (Pellerin, 2013, p. 159)

Nous pouvons voir dans ce passage une naïveté enfantine de Madame Gélinas qui croyait que le seul moyen de ne pas avoir d'enfants était d'annuler le miracle qu'on lui avait attribué. Sans faire de généralisation et associer ce personnage à tous les croyants de l'époque, nous pouvons tout de même voir la grande place que prenait la religion catholique dans leur vie.

Finalement, il est impossible de parler du thème de la religion dans les contes de Pellerin sans parler de deux personnages importants, le vieux curé et le curé neuf. Pendant longtemps, ce fut le même curé qui exerçait son métier à Saint-Élie-de-Caxton. Toutefois, ce dernier devenait



de plus en plus âgé et de plus en plus sourd. Lorsque le curé du village a dû prendre sa retraite, les habitants de Saint-Élie-de-Caxton ont pu bénéficier d'un nouveau curé, le curé neuf : « À Saint-Élie-de-Caxton, on venait d'avoir un curé neuf. Du privilège. Parce qu'on n'a pas toujours viré dans le récent. On a dû faire nos preuves. À user plusieurs prêtres de seconde main avant d'avoir droit à un frais » (Pellerin, 2009, p. 21). Le curé neuf a su amener un vent nouveau à Saint-Élie-de-Caxton en planifiant des voyages organisés, où les habitants allaient prier dans d'autres paroisses. Dans la majorité des aventures qui ont lieu dans les contes de Pellerin, le curé neuf a toujours un rôle important, soit celui de donner des ordres et des recommandations aux habitants de sa paroisse. Fred Pellerin dénonce, de manière humoristique, le pouvoir du curé sur les personnages de ses contes : « Le curé neuf, comme un pantin de la morale, il tâchait de nous remettre la ficelle en face des trous » (Pellerin, 2009, p. 22). Nous pouvons observer que, de manière subtile, l'insertion de ce personnage dans les contes de Pellerin sert de commentaire sur la société de l'époque (avant la Révolution tranquille), qui était soumise et parfois crédule. L'omniprésence de la religion dans le Québec d'antan est parfaitement représentée dans les contes de Pellerin. Nous croyons que c'est une thématique bien importante lorsqu'il s'agit de parler de l'histoire de la province. Un autre thème qui semble essentiel aux yeux de Pellerin est celui du temps et de la nostalgie.

### ***Le passage du temps***

La thématique du temps peut se manifester de plusieurs façons. On peut la voir à travers la mélancolie d'un personnage, la mémoire transmise, le souvenir discret, le passé nostalgique, l'instant présent, le futur incertain, etc. C'est une figure qui est difficile d'ignorer dans la littérature québécoise puisqu'elle semble être au centre des préoccupations de plusieurs auteurs

de la province. Dans son article, Nicolas Xanthos résume bien cette obsession du temps qui semble hanter les artistes québécois :

Ces romans ou films sont sans avenir : semble s'y marquer avec insistance le poids inhibant d'un passé qui, quand bien même on le voudrait à jamais derrière soi, continuer de hanter, et même d'organiser en creux, un aujourd'hui qui ne peut ouvrir sur rien. Ces œuvres travaillées par l'énigme semblent ainsi proposer du présent québécois l'image complexe et troublante d'un temps cherchant à nier un passé omniprésent qui le prive du même souffle de la moindre perspective d'avenir. (Weidmann Koop, 2008, p. 325)

En effet, comme le dit Xanthos, la littérature québécoise a tendance à privilégier le passé plutôt que le futur, et à s'éloigner du présentisme. Les retours dans le passé font partie de l'esthétique de nombreuses œuvres littéraires puisqu'en représentant le passé, l'auteur en dit beaucoup sur l'identité collective :

Définissable comme le regret mélancolique du passé, la nostalgie constitue à l'échelle littéraire un instrument privilégié de la critique sociale. Dans les premières œuvres de la littérature québécoise, elle oppose ainsi aux incertitudes du présent l'assurance d'un avoir-été perçu non pas particulièrement comme meilleur (le monde des Anciens Canadiens et de Maria Chapdelaine ne peut être qualifié de paradisiaque), mais comme plus propice à la conservation et à l'épanouissement des communautés décrites — que ces communautés soient définies par l'usage d'une même langue, la reconnaissance d'une même histoire ou le respect d'un même mode de vie. Si la nostalgie parle du passé, c'est afin de mieux faire rêver le présent. [...] Dans la littérature québécoise contemporaine, la nostalgie s'impose plutôt comme une mise en question du discours identitaire auquel elle est essentiellement rattachée et comme le témoin privilégié d'une aspiration au changement de la communauté. (Chaissaing, 2015, p. 108)

La devise des Québécois *Je me souviens* est symbolique au sujet de cette question du temps, le souvenir est un atout important pour le peuple québécois. Ainsi, en comparant sans cesse le passé avec le présent, les écrivains québécois soulignent l'importance de leur héritage et font preuve de nostalgie (ou de critique) en peignant un Québec d'autrefois. Depuis la parution de *Des Anciens Canadiens* en 1863, la littérature québécoise accorde une grande importance à son histoire, mais aussi à son identité nationale. Plus récemment, nous l'avons vu avec la grande

popularité des romans historiques au Québec, qui mettent en scène des récits mélangeant histoire et mélancolie. Nous pensons notamment aux nombreuses sagas historiques à succès, écrites par des auteur(e)s tels que Marie Laberge, Louise Tremblay-D'Essiambre, Michel David, Jean-Pierre Charland, etc.

Fred Pellerin parle souvent de l'importance que prend le thème de la temporalité dans sa vie, mais aussi dans son art : « J'ai toujours peur de manquer quelque chose, d'avoir oublié une affaire. Je sens une urgence par rapport à ma vie, à ma famille, au projet collectif. Je pense qu'il est toujours un peu plus tard qu'on le pense et qu'on devrait attendre de moins en moins » (Gignac, 2014). En 2014 sort l'album musical de Fred Pellerin, *Plus tard qu'on pense*. (Pellerin, 2014). À travers ses chansons, le compositeur compare sa vie à un sablier, un objet qui le fascine. En effet, nous pouvons vite constater l'importance de ce sujet chez Pellerin dans sa musique, mais aussi dans ses contes qui traitent de la culture québécoise du passé. Comme l'écrivain l'explique, en travaillant sur des contes québécois, celui-ci joue constamment avec la question de la mémoire collective qui lui tient à cœur : « Et la force de ce formidable bonimenteur est, sans être démagogique, de nous raconter des histoires... toujours vraies! Fred Pellerin met des enjoliveurs à la surréaliste banalité, brasse notre mémoire collective par ses acrobaties verbales » (Rediam, 2016).

Les titres *L'Arracheuse de temps* et *Dans mon village, il y a belle Lurette...* nous rappellent, encore une fois, à quel point la question du temps est essentielle pour Pellerin. Les deux titres proviennent d'expressions connues, soit « L'arracheuse de dents » où Pellerin a remplacé le mot « dent » par « temps ». Et le personnage qui « arrache le temps » est représenté par une vieille dame frêle, soit la mort. Dans le second titre, l'expression « Il y a belle lurette » signifie, « il y a bien longtemps », « autrefois ». Le passé est un thème important pour le conteur.

Par exemple, dans le recueil *Dans mon village, il y a belle Lurette...*, le narrateur commence en décrivant sa grand-mère : « [...] le dos courbé sous le poids de ses souvenirs. (Le passé laisse des traces, toujours! Des traces qu'on suit encore, avec une brèche de nostalgie dans le cœur. Comme une grafignure qui ne cicatrise pas » (Pellerin, 2001, p. 10). Cette phrase explique que même si on essaie de fuir ou de l'ignorer, le passé va toujours laisser sa marque. De plus, dans ce même recueil, l'auteur commence chaque chapitre avec un commentaire sur le passé. Ces phrases d'ouvertures, venant de Bernadette, la grand-mère du narrateur, servent souvent de comparaisons entre le passé et le présent. Elles dépeignent une époque révolue qui était plus positive, une sorte d'utopie : « Ma grand-mère disait que l'histoire s'est passée dans le temps où c'est que du temps, il y en avait encore » (Pellerin, 2001, p. 11). Par la suite, Bernadette enchaîne toujours en comparant le passé avec le présent : la vitesse d'aujourd'hui, la technologie et le stress de la modernité qui représentent aussi le temps qui passe trop vite. Dans le chapitre nommé « Conter fleurette », le narrateur écrit : « Ma grand-mère disait que l'histoire s'est passée dans le temps où c'est que les gens s'entendaient entre eux » (Pellerin, 2001, p. 24) ou bien : « Ma grand-mère disait que l'histoire s'est passée dans le temps où c'est que le monde avait du plaisir » (Pellerin, 2001, p. 112). Ces phrases annoncent toujours une mésaventure qui sera racontée dans le chapitre et qui servira de comparaison entre l'époque de Bernadette Pellerin et celle de son petit-fils, Fred. Ainsi, nous remarquons que plusieurs titres, sous-titres et phrases d'ouverture sont des figures en lien avec le vaste champ lexical attaché au thème du temps. Avec des sous-titres tels que « La mémoire », « La mort », « Post-mortem », « La Messe de minuit », « Les Années-Lumière », nous voyons encore une fois l'obsession de Fred Pellerin pour toute cette question du temps qui passe.

Un autre exemple qui souligne l'importance du temps dans les contes de Pellerin est démontré grâce aux nombreuses photos qui parsèment chacun des recueils de contes. Entre les chapitres, l'auteur choisit d'insérer de vieilles photos en noir et blanc de son village à une époque révolue, ou de rendre hommage aux personnages principaux en insérant des portraits de ceux-ci. De cette manière, il montre à son lecteur la véracité des contes de son village. Dans *Bois du thé fort, tu vas pisser drette!*, le livre complet est dédié à Toussaint Brodeur, ou Brodain Tousseur, un personnage qui revient dans chacun des contes. Au début du livre, une petite photo de Toussaint est accompagnée par cette phrase : « Encore de nos jours, plusieurs années après sa mort, il continue de nous faire sourire par des traces débiles et indéléées. À Saint-Élie-de-Caxton, la mémoire de M'sieur Tousseur reste vive et la maison qui fut sienne est toujours là [...] » (Pellerin, 2005, p. 15). À la fin du recueil, une photo de Toussaint Brodeur clôt le dernier chapitre où Pellerin nous explique pourquoi ce personnage a été important pour son village. En fait, c'est ce que Pellerin cherche à faire. Il souhaite préserver la mémoire et le souvenir de gens ordinaires en racontant leur vie et les nombreuses anecdotes banales qui l'ont parsemée. De plus, en parlant des personnages importants de son village, Pellerin révèle que chacun d'eux a un rôle bien précis au sein de Saint-Élie-de-Caxton. Ainsi, grâce au forgeron, à la sorcière, au marchand général, au fou du village, à l'homme fort, pour ne nommer que ceux-là, une harmonie parfaite et balancée existe dans le village. Pour ce qui est du village, on pourrait le qualifier d'atemporel, il reste le même à travers les époques, comme s'il était figé dans le temps.

En plus des personnages importants, les contes de Pellerin sont souvent basés sur quelques objets bien particuliers qui, eux aussi, font voyager dans le temps. Premièrement, il y a la chaise berçante de Bernadette, un objet qui devient un motif récurrent des contes de Pellerin puisque c'est lorsqu'elle est assise dans sa chaise que la grand-mère de l'auteur, la narratrice,

raconte ses histoires. La chaise pourrait être comparée à une machine à voyager dans le temps, c'est un objet sacré pour Bernadette et Fred Pellerin. Selon nous, le fait d'insérer cet objet dans ses contes est un choix conscient de l'auteur puisque la chaise berçante est un item qui est ancré dans la culture traditionnelle québécoise :

La chaise berçante est un incontournable du meuble québécois. Si les Français l'ont appelée *rocking chair* par pur snobisme « westernien », elle ne figure que très rarement dans le paysage rural ou citadin de l'Hexagone. Ici, au contraire, elle a vu des générations se l'approprier dans des décors totalement différents. Symbole de la maternité ou des histoires racontées par les anciens, la chaise berçante est souvent liée à des souvenirs, des odeurs, des couleurs. Ce meuble à la fois d'utilité et d'atmosphère accroche souvent un certain sourire aux lèvres de ceux qui se souviennent. (Kiefer, 2004)

En effet, spécialement dans le monde du conte, la chaise berçante est, depuis plus d'une centaine d'années, symbole d'histoires et de réunions familiales. Ainsi, en incluant cet objet dans ses contes, mais aussi en l'associant à sa grand-mère, Pellerin démontre sa nostalgie pour le passé : « C'était une femme berceuse. Assidue dans sa vieille chaise de bois. Et elle craquait. Ma grand-mère craquait, mais la chaise surtout. Elle craquait sur l'élan du dos. Vers l'arrière » (Pellerin, 2005, p. 15). En mettant la chaise en parallèle avec Bernadette, on lui donne un caractère sacré. C'est comme si la chaise vieillissait en même temps que la grand-mère Pellerin. Un peu plus loin, le conteur va comparer la vitesse de l'élan de la chaise au son de l'horloge. Encore une fois, il y a une comparaison entre un objet, qui est sacré pour Pellerin, et le temps qui passe :

Et comme elle n'était pas du genre à craquer dans l'aléatoire, elle s'alignait le crac sur le tac de l'horloge. À vitesse de croisière, on perdait une seconde sur deux. Tic et Crac. Ma grand-mère, elle tuait le temps au jeu de la chaise et du pendule. » (Pellerin, 2005, p. 15)

Dans cette phrase poétique, le parallèle est bien établi entre la grand-mère et la chaise berçante. Lorsque Pellerin utilise le pronom « elle », le lecteur ne sait pas si l'auteur parle de

la chaise ou de sa grand-mère, deux figures traditionnelles refermant plusieurs souvenirs. À la fin du recueil *Comme une odeur de muscles*, lorsque Pellerin se confie sur le décès de sa grand-mère, il fait un commentaire sur sa chaise berçante qui est, toujours dans la famille, mais elle est désormais vide :

Parce que tout est à sa place. Surtout cette chaise berçante vide, dans laquelle personne ne s'assoit. Devant la vitrine. Le meilleur point de vue. La chaise qui ne branle plus, comme une épave dont aucun matelot n'ose reprendre la gouverne. Une chaise à sec, qui ne voguera jamais de nouveau. Parce qu'il est de ces bateaux qui perdent la mer quand on leur enlève le capitaine. (Pellerin, 2005, p. 150)

Le conteur débute le recueil et le clôt de la même manière. La chaise berçante est un point de référence pour lui, elle représente les moments où sa grand-mère lui racontait des histoires lorsqu'il était enfant. À la fin du recueil, lorsque Bernadette décède, la chaise est vide. Il n'y a plus personne qui ose s'y assoir. Maintenant, c'est le tour de Fred Pellerin de prendre la relève et de continuer la tradition, soit celle de raconter ces histoires.

Pour revenir à l'horloge, cet objet est aussi symbolique du temps qui passe, et il revient à plusieurs reprises dans les contes de Pellerin. Premièrement, un personnage important faisant partie de l'univers de Pellerin est le bedeau, celui qui aide le curé durant les messes à l'église. À Saint-Élie-de-Caxton, le bedeau était aussi chargé de faire sonner les cloches de l'église, annonçant une bonne nouvelle ou l'heure de la prière : « C'est cow-boy, Roger le bedeau, l'homme le plus connu du village. Autant que le maire, le garagiste, le postier » (Pellerin, 2003, p. 133). Dans cette phrase, Pellerin démontre encore une fois l'importance non seulement de l'église, mais aussi des traditions dans un village comme Saint-Élie-de-Caxton. Le narrateur raconte même que Roger le bedeau, qui est aussi le fou du village, est l'une des personnes les plus importantes dans les contes de Pellerin. Après sa mort, il a été enterré dans le boîtier d'une horloge grand-père, plutôt qu'un cercueil traditionnel. Et c'est à ce moment-là que le narrateur

parle à son voisin, Eugène, qui lui dit: « C'est l'air du temps. Quand on se met à oublier nos fous avant même l'heure de leur mort, quand on laisse enterrer et pourrir les horloges grand-père, c'est l'Ancien Temps qui disparaît, mon p'tit homme... » (Pellerin, 2003, p. 124). Nous ressentons ici l'attachement du personnage pour le passé, mais aussi son dégoût face au temps qui passe trop vite face à l'abandon des vieilles valeurs. Pellerin nous parle alors de son espérance; « Redonner quelques instants à l'Ancien Temps. Parfois, entre chien et loup, je me surprends le tympan à entendre des tics sans tac... Et ça me fait sourire » (Pellerin, 2003, p. 125). La vision de l'auteur est, certes, nostalgique, mais elle n'est pas pessimiste. Fred Pellerin est effrayé du temps qui passe trop vite, mais c'est en préservant la tradition qu'il a un regard positif sur l'avenir.

Nous pouvons constater que le temps est une thématique omniprésente, non seulement dans les contes de Pellerin, mais aussi pour l'identité québécoise qui accorde beaucoup d'importance à son passé. Le passé est la fondation même de la culture nationale et on tente de le garder bien vivant. De son côté, Fred Pellerin dit qu'il a une obsession pour le temps qui passe. Il réussit bien à le démontrer dans ses contes mais aussi, dans son art en général. Dans les recueils de Pellerin, la thématique du temps est représentée sous plusieurs formes : jeux de mots, titres et sous-titres, iconographie mais aussi à travers la description d'objets qui sont au centre du récit. Dans la littérature, plusieurs objets peuvent symboliser une pensée, un leitmotiv, un discours ou un thème. Ici, à travers la chaise berçante de sa grand-mère mais aussi grâce à l'horloge, Pellerin montre ses préoccupations, tout en faisant un commentaire sur le temps et la nostalgie qui l'habite.

### *Les relations interpersonnelles*



Depuis la mise en place de la *Charte des valeurs québécoises*<sup>26</sup> en 2013, le sujet sensible des « valeurs québécoises » est au centre de plusieurs débats. Quelles sont les valeurs québécoises? Sont-elles représentatives de la société? C'est en réfléchissant sur ces dites valeurs qu'on a pu comprendre ce qui motive le peuple québécois à avancer, ce qui lui importe vraiment. *L'Urgence d'agir*, écrit par l'équipe des Presses de l'Université du Québec, nous parle des changements qui ont pris place dans la société québécoise depuis une cinquantaine d'années, et ses effets sur son économie. Dans ce livre, un chapitre complet est dédié aux valeurs québécoises. Il est intéressant de s'arrêter sur la question de qu'est-ce qui motive les Québécois? Qu'est-ce qui leur importe? On peut facilement se rendre compte que les espérances des Québécois sont plutôt saines et bienveillantes :

On peut retenir pour le Québec les valeurs collectives suivantes : le nationalisme, l'autorité politique, l'accès au savoir, le travail, le bien-être, la langue, la famille, la solidarité sociale et communautaire, le patrimoine spirituel, les droits et libertés, la justice sociale, l'équité, la tolérance, le dialogue. On voit qu'il y a dans cette énumération des valeurs qui font référence à des institutions comme « autorité politique = État », « éducation = ministère de l'Éducation », « famille = ministère de la Famille et de l'Enfance », « bien-être = ministère de la Santé et des Services sociaux ». Les acquis sociaux qu'administrent ces institutions sont considérés comme des constituants des valeurs collectives, parce que celles-ci sont des lieux privilégiés de transmission des valeurs. (L'Observatoire du Québec, 2002, p. 81-82)

Les valeurs importantes pour les Québécois semblent être légitimes, elles se veulent justes et sont importantes pour le futur de la société québécoise. Nous pouvons constater que la famille est une préoccupation importante pour plusieurs Québécois. Bien sûr, depuis la Révolution tranquille, cette vision de la famille s'est largement modifiée. Sa conception n'est plus la même et la remise en question du modèle de famille traditionnel a provoqué plusieurs changements au sein de la

---

<sup>26</sup> Projet de laïcité proposé en 2013 à l'Assemblée nationale du Québec.

société<sup>27</sup>. Par contre, malgré toutes ces transformations, on remarque un attachement et une idéalisation des relations familiales au Québec :

Les chercheurs québécois en sciences sociales étudient les dynamiques de solidarités au sein des familles depuis plusieurs décennies déjà et rappellent toujours leur persistance et leur vitalité, malgré les changements importants qui ont affecté la société québécoise. Il n'en demeure pas moins que ces solidarités ont connu des mutations au fil du temps, influencées par la montée de nouvelles valeurs, mais aussi parce qu'elles ont dû s'adapter au processus de redéfinition de la famille elle-même. (Charbonneau, 2004, p. 65)

Bien que les relations au sein d'une famille soient importantes, il ne serait pas faux de penser que les relations interpersonnelles semblent se perdre dans la société actuelle. Cependant, encore une fois, nous pouvons constater le désir du gouvernement québécois de réinstaurer ces valeurs perdues. Par exemple, dans les classes d'éthique enseignées au niveau primaire et secondaire, la question des relations interpersonnelles est abordée. On souhaite développer des individus qui auront un souci pour leur prochain et un regard différent sur l'Autre. Dans la présentation du cours *Relations interpersonnelles*, enseigné aux élèves de premier cycle au niveau secondaire, on explique en quoi ce cours peut être bénéfique :

Le but du cours Relations interpersonnelles est de rendre l'adulte apte à traiter avec compétence des situations de la vie quotidienne liées au maintien de saines relations avec les autres. Le cours prépare l'adulte à jouer un rôle actif et responsable dans ses relations interpersonnelles. Au terme de ce cours, l'adulte sera en mesure de collaborer à une interaction, de réfléchir à sa participation et à sa communication. Il sélectionnera des moyens qui lui permettront de s'ajuster à l'évolution d'une relation. (Dufour, 2007, p. 35)

Dans la société actuelle, le gouvernement souhaite rétablir chez les jeunes ces valeurs qui se sont perdues au fil des années puisqu'il considère qu'elles sont essentielles à l'avancement d'une société.

---

<sup>27</sup> Selon Statistiques Canada, 31,5% des couples québécois vivent hors-mariage.

Dans les contes de Fred Pellerin, nous pouvons constater que les relations interpersonnelles sont une valeur très importante au bon fonctionnement du village de Saint-Élie-de-Caxton. À travers ses contes, l'auteur fait un commentaire sur la société d'aujourd'hui en racontant les relations entre voisins, entre habitants du village, entre marchand et client, etc. Ce sont des relations harmonieuses qui brillent au cœur de chaque histoire racontée. Plusieurs exemples de bonté et de générosité sont montrés dans les contes de Pellerin. Chacune des histoires racontées par l'auteur nous parle des valeurs d'entraide et de l'importance des relations interpersonnelles. Dans *L'Arracheuse de temps*, l'auteur raconte l'histoire du personnage de Toussaint Brodeur, le propriétaire du magasin général. Dans le conte, celui-ci reçoit la visite d'Ésimésac Gélinas, le fils de Madame Gélinas qui a eu 473 enfants. Il se rend au magasin dans le but d'acheter une paire de bottes chaudes afin de pouvoir aller dans la neige pour couper du bois de chauffage. Comme c'est le plus fort de la famille, la tâche d'aller couper du bois lui revient. Les hivers québécois sont très froids et le bon fonctionnement du poêle est essentiel. Toutefois, rendu au magasin général, Ésimésac se rend compte qu'il n'a pas l'argent suffisant pour s'acheter une paire de bottes. Toussaint Brodeur lui propose de revenir lorsqu'il aura la somme entière et Ésimésac retourne chez lui les mains vides. Jeannette, la femme de Toussaint Brodeur voit la scène et a le cœur brisé par la réaction de son mari, elle croit qu'il aurait dû lui donner les bottes gratuitement. Choqué par la colère de sa femme, Toussaint Brodeur rétorque en disant qu'il n'est pas le Père Noël, qu'il ne peut pas offrir la charité à tout le monde. Jeannette, de son côté, lui répond : « Tu sauras, mon mari, que ça prend tout un village pour faire grandir des enfants » (Pellerin, 2009, p. 81). Au fur et à mesure que l'histoire avance, le marchand général se met en colère puisqu'à chaque nuit, il se fait voler ses bûches de bois. Persuadé que les responsables sont les petits Gélinas, il installe des explosifs, cachés entre les bûches, afin de punir

les voleurs. À la fin de l'histoire, Jeannette avoue à son mari qu'elle est l'unique responsable des vols. Durant la nuit, à l'insu de son mari, Jeannette volait les bûches du magasin et les livrait à la famille Gélinas. À la fin du conte, Toussaint Brodeur reconnaît enfin ce que sa femme tentait de lui faire comprendre :

Au lever du sommeil, quand les petits Gélinas s'étaient réveillés, ils avaient trouvé quatre cent soixante-treize paires de bottes d'enfant, fourrées en mouton, bien alignées sur leur galerie. Une livraison de confort aux pieds. Avec une pile de papier gazette pour ajuster les pointures. Un bienfaiteur anonyme. (Pellerin, 2009, p. 94)

Cette histoire est particulièrement touchante puisqu'elle en dit long sur l'importance des relations interpersonnelles. Lorsque Jeannette dit à son mari : « Ça prend tout un village pour faire grandir des enfants », elle montre bien que, dans une société, chaque individu a son rôle à jouer pour la bonne croissance de celle-ci. L'avenir des enfants est, en quelque sorte, la responsabilité de tous. C'est en valorisant la générosité et la charité et en dénonçant l'individualisme et l'égoïsme qu'on peut réinstaurer l'essence de ces valeurs plus « traditionnelles ».

Tout au long des contes de Pellerin, on observe un sentiment de communauté et de solidarité bien présent dans le village de Saint-Élie-de-Caxton. Une ambiance de petit village chaleureux où tout le monde se connaît est bien montrée : « On tournait à gauche par simple principe utilitaire. Parce que les droitiers sont plus à l'aise de ce côté-là pour envoyer la main salutare à ceux qu'ils rencontrent » (Pellerin, 2005, p. 50). Cette phrase dépeint parfaitement le côté hop-la-joie qui se dégage du village. De plus, différents événements sont organisés à l'intérieur du village, répétés à chaque année, ils deviennent une sorte de tradition à ne pas manquer. Il y a « le tournoi international de dames francophones internationales de dames francophones de Saint-Élie-de-Caxton » (Pellerin, 2005, p. 58), un nom plutôt rigolo pour désigner un tournoi de dames. Ensuite, il y a les soirées de cartes qui ont lieu chez le vendeur de

bière, la messe du dimanche, la messe de minuit, l'épluchette de hot-dogs organisée par les pompiers du village, la tombola à Mégilde Rivard, les parties de pêche chez Toussaint Bordeur, le bal traditionnel pour la Sainte-Catherine chez Brodain Tousseur. Fred Pellerin raconte plusieurs anecdotes qui ont eu lieu dans ces événements de village et à travers les histoires, on peut reconnaître les mêmes personnages qui reviennent dans toutes les histoires. On remarque aussi que chacun des personnages possède un rôle important, ce qui crée une harmonie équilibrée au sein du village. L'auteur tente bien de présenter ce sentiment de communauté qui existait à dans ces petits villages. Il idéalise cette époque révolue en tentant de susciter chez le lecteur un sentiment d'empathie vis-à-vis des personnages principaux qui sont loin d'être parfaits, mais très attachants.

Le recueil *Prendre le taureau par les contes!* est, en partie, basé sur le personnage de Babine, le fou du village. À la fin du recueil, Pellerin clôt l'histoire en faisant un commentaire sur la façon dont les choses ont changé. Comment, aujourd'hui, les relations interpersonnelles se sont détériorées. On peut sentir qu'il est blessé par ces changements. Il nous raconte l'histoire de Babine (Roger), le fou du village, qui a dû être placé dans une résidence pour personnes âgées à Shawinigan puisque sa famille ne pouvait plus s'occuper de lui. Dans la résidence, Roger est déprimé et seul, il ne veut voir personne. Lorsque des habitants de Saint-Élie-de-Caxton lui rendent visite, il leur demande si on compte le ramener au village. Quand on lui répond que non, il refuse d'ouvrir : « Devant la porte barrée de sa chambre minuscule, les visites se sont espacées, puis dispersées, puis dissipées... Sur les derniers mois, presque personne n'alla plus lui parler de son village. Il disparut de nos rues, pour bientôt voir les rues s'effacer en lui » (Pellerin, 2003, p. 122). Lorsque Roger est mort, quelques habitants de Saint-Élie-de-Caxton en furent étonnés, ils le croyaient déjà mort! À ses funérailles, Pellerin constate que peu de gens ont assisté à ses

obsèques : « Et bien peu. Trop peu » (Pellerin, 2003, p. 123). La fin du conte nous montre que tout n'est pas toujours rose à Saint-Élie-de-Caxton. Même dans ce village, les habitants ne sont pas à l'abri de l'individualisme et, bien trop souvent, on oublie ceux qui sont importants. Toutefois, l'auteur finit avec une touche d'espoir : « Mais je ne peux pas croire qu'on a jeté la sagesse avec l'eau du bain. Je ne peux pas penser que les fleurs ne finiront pas par faire craquer l'asphalte complètement. [...] Je ne peux pas croire qu'on ne retrouvera pas la vue pour refaire du ciel un véritable drapeau unanime » (Pellerin, 2003, p. 125). Ces dernières phrases sont plutôt symboliques puisqu'en parlant d'un drapeau unanime, l'auteur fait référence à un Québec uni. Il appelle à la solidarité et à un renouveau des anciennes valeurs et traditions. Il ne veut pas encore admettre la défaite.

Ces trois thématiques soient celles de l'église catholique, du passage du temps et des relations interpersonnelles sont bien présentes dans les contes de Pellerin. Toutefois, il est intéressant de remarquer que ces thèmes sont présentés de manière différente. Les thèmes de la religion et de l'église catholique sont présentés par Fred Pellerin avec humour. Bien souvent lorsque l'auteur parle de l'église, il le fait avec un regard plus contemporain, il décrit la naïveté des personnages avec humour et tendresse. Toutefois, il ne peut s'empêcher de faire un commentaire social en dépeignant la religion qui se veut parfois contrôlante et injuste. Lorsque Pellerin parle du passage du temps, il le fait de manière plus personnelle. Il est facile de constater que c'est un thème qui le touche beaucoup, voire qui l'obsède. Le thème du temps est très général mais peut facilement être associé au conte. En modernisant le conte, il y a nécessairement une dichotomie qui peut se créer, le passé versus le présent. C'est intéressant de voir l'actualité et le contemporain à travers des histoires d'autrefois. Grâce à des images et des jeux de mots subtils, l'auteur passe fréquemment du passé au présent et le lecteur prend un plaisir fou à voyager dans

le temps avec lui. Finalement, pour le thème des relations interpersonnelles, le conteur semble observer ce phénomène avec nostalgie. Il constate les transformations que les relations interpersonnelles ont connues et il semble qu'il y ait un certain regret dans les propos de l'auteur. Dans chacune des histoires, nous voyons qu'à Saint-Élie-de-Caxton, les relations entre les habitants du village sont remplies d'humanité mais qu'elles restent imparfaites. Bien qu'il y ait parfois des disputes et des tromperies, elles restent sympathiques et un peu idéalisées. Selon nous, ces trois thèmes sont représentatifs des contes de Pellerin mais surtout, ils peignent un portrait idéalisé de la culture québécoise fragile, mais toujours imprégnée de bonté et de chaleur humaine.

## **Conclusion**

À la lumière des arguments énoncés dans les chapitres précédents, que pouvons-nous conclure de ceux-ci? En observant les contes de Fred Pellerin, nous remarquons qu'en effet, il y a une représentation fidèle et, parfois idéalisée, de la culture québécoise. Au niveau formel, nous avons pu faire un bref résumé de l'histoire et de l'importance du conte au Québec. Le conte s'est développé dans un contexte historique où les Québécois n'avaient pas la liberté de parler français comme ils le souhaitaient. La tradition orale permettait aux conteurs et à leur public de se laisser aller en s'adonnant à l'humour mais aussi à l'utilisation d'un français plus relâché, plus familier. Pellerin, grandement influencé par Beaugrand et Fréchette, réussit à préserver la tradition orale et les règles du conte en le modernisant et en l'adaptant à sa manière. Cette forme littéraire utilisée par Pellerin est particulièrement intéressante aujourd'hui à cause du climat dans lequel on vit aujourd'hui. De plus en plus, nous avons l'impression qu'au Québec, le français se perd tranquillement, au profit de l'anglais et/ou d'autres langues : « Le recul du français s'accélère

partout au Canada, et même au Québec, à tel point que les allophones sont maintenant plus nombreux que les francophones » (Nardi, 2017). En écrivant des contes québécois, Pellerin nous rappelle l'importance de la tradition orale pour nos ancêtres et pour nous aussi. C'est une tradition qu'il souhaiterait préserver. Pour ce faire, le conteur s'inscrit dans le mouvement néo-trad qui se traduit par un besoin de renouer avec la tradition dans un monde accéléré. Ainsi, en choisissant le conte, une forme littéraire traditionnelle, l'auteur arrive à transmettre ses histoires en les inscrivant dans l'air du temps :

Quand on le voit faire ainsi l'éloge de la vie simple et colorée de village, où le temps paresse et s'étire, on se dit que Fred Pellerin est une réponse à la folie des temps modernes qui semblent toujours sur le mode *fast forward*. Sans vouloir lui faire porter le costume de héros (qu'il trouverait sans doute trop grand), on ne peut s'empêcher de le voir comme un homme qui se bat contre l'accélération globale, contre la mondialisation, contre une culture uniforme qui s'étend à l'échelle de la planète. (Gingras, 2008, p. 39)

De plus, en faisant une adaptation humoristique du conte traditionnel, l'auteur sait rendre ses histoires plus accessibles au public qui, en plus d'entendre une histoire, il peut rire des talents humoristiques de Fred Pellerin.

Pour ce qui est de la dimension linguistique, nous pouvons constater l'importance de la langue française pour le peuple québécois. Depuis bien longtemps, le gouvernement québécois se bat pour la préservation de la langue française qui lui est chère, nous pensons notamment à l'adoption de la *Charte de la langue française*<sup>28</sup>, instaurée en 1977. De son côté, Fred Pellerin chérit aussi l'importance de cette langue. En utilisant différents procédés langagiers et

---

<sup>28</sup> La Charte de la langue française est une loi confirmant le français comme langue officielle de la province.



humoristiques tels que les calembours, les jeux de mots, les répétitions et l'absurde, celui-ci sait exploiter la langue française en l'innovant et l'enrichissant.

Du point de vue thématique, trois sujets reviennent à plusieurs reprises dans les contes de Pellerin, soit la religion, le passage du temps et les relations interpersonnelles. Ces thèmes sont ancrés dans l'imaginaire québécois et l'auteur réussit bien à les exposer à travers les histoires qu'il raconte. Par exemple, nous pouvons voir que l'église est au centre des discussions des personnages, mais aussi on constate que le thème de la religion revient dans les dialogues grâce aux proverbes et aux expressions à caractère religieux. De plus, les aventures vécues par des personnages comme La Stroop, Mme. Gélinas et les curés du village montrent souvent à quel point la religion occupait une place importante à Saint-Élie-de-Caxton. Ce qui est intéressant avec la thématique de la religion c'est que, malgré la laïcité du Québec, le thème de la religion reste un enjeu important dans la société québécoise et en l'abordant, le conteur réussit à dédramatiser ce sujet. Pour ce qui est de la fuite du temps, ce thème est représenté par la nostalgie du narrateur et son sentiment d'appartenance au passé. Nous pouvons le voir dans les différents titres des contes de Pellerin, tels que « La Mémoire », « La Mort » ou encore « Les Années-Lumière », mais aussi dans les objets importants et typiques utilisés dans les histoires. Nous pensons entre autres à la chaise berçante de Bernadette Pellerin ou encore aux cloches de l'église du village. Finalement, le thème des relations interpersonnelles est aussi important dans les contes de Pellerin. L'auteur semble réinstaurer les valeurs perdues en soulignant l'importance de valeurs telles que l'entraide, la familiarité, l'écoute, etc. À Saint-Élie-de-Caxton, les relations amoureuses, familiales, amicales et entre voisins semblent souvent être idéalisées.

Nous croyons qu'en décrivant son petit village de Saint-Élie-de-Caxton de manière humoristique et ludique, Fred Pellerin réussit à représenter une partie de la culture québécoise,

autant dans les expressions qu'il utilise que dans les thèmes abordés. Les résultats de cette analyse nous montrent que, malgré ce que nous pouvons penser, la culture québécoise n'est pas en train de se perdre, bien au contraire. De plus en plus, les jeunes souhaitent renouer avec leur identité, leurs ancêtres, leur langue maternelle et tout ce que cela implique. Le conteur Fred Pellerin est un écrivain qui aime sa province, mais surtout, qui aime son village. Il se sent impliqué dans celle-ci et veille à son bon fonctionnement. Dans ses contes, Pellerin souhaite transmettre la culture de son village, très représentative d'un Québec d'autrefois. À travers les personnages de Saint-Élie-de-Caxton, les anecdotes racontées, les mœurs, les expressions utilisées, l'auteur nous rappelle le fait d'être Québécois et pourquoi nous devons en être fiers!

Suite à cette analyse des contes de Fred Pellerin, d'autres questions surgissent. Le conteur nous présente un Québec d'antan, typiquement issu de la culture traditionnelle québécoise. Mais est-ce que ce sera la même réalité dans vingt ou trente ans? Lorsque nous étudions le petit village de Saint-Élie-de-Caxton, la seule immigrante qui vit au village est la Stroop, un personnage anglophone qui est considéré comme la « sorcière » du village. C'est bien vrai qu'en région, il y a moins de diversité culturelle qu'en ville. Avant les années 1950, il y a eu quelques vagues d'immigration au Québec, mais les nouveaux arrivants s'installaient principalement à Montréal. Si nous prenons en compte que le Service d'immigration du Québec s'est créé seulement qu'en 1965, il est normal que les contes de Pellerin ne fassent pas mention d'immigrants puisque nous situons ses récits dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Or, aujourd'hui, il nous paraît absurde de parler de la culture québécoise sans mentionner l'aspect multiculturel de la province. L'Altérité est, certes, représentée par les personnages de la Stroop ou même Babine, dit « le fou du village », mais sinon Saint-Élie-de-Caxton est seulement constitué de Québécois « de souche ». Est-ce que ces productions culturelles de Fred Pellerin sont assez inclusives pour être prononcées comme

étant « typiquement québécoises »? Donc oui, les contes de Pellerin représentent la culture québécoise, mais pour combien de temps encore? Pour sa défense, Fred Pellerin n'a jamais eu la prétention d'affirmer que ses contes représentaient l'entièreté de la société québécoise. En fait, l'auteur souhaite transmettre les contes et légendes de son village natal et il le fait avec brio puisque plusieurs québécois nés au Québec se reconnaissent dans ces contes en question. Que ce soit à travers le romantisme de Méo, la naïveté de Babine ou la bonté de Bernadette, ces personnages colorés que Pellerin décrit ne fait que nous rappeler la beauté et la richesse de la culture québécoise.

## Bibliographie

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, « Langue et Identité culturelle », article publié dans *Enfance*, 1991, p. 305-309.

ALLIE, Robert, « L'évolution de la scolarisation au Québec, 1951-1976 », article publié dans *Cahier Québécois de démographie*, Vol. 1, N° 3, 1982, p. 295-321.

BEAUGRAND, Honoré, *La Chasse-Galerie*, Collection « Littérature Québécoise », La Bibliothèque électronique du Québec, Vol. 2, 138 p.

BEAULIEU, Victor-Lévy, « Interview par Jean-Claude Trait », article publié dans *La Presse*, le 4 avril 1971, p. D2.

BENSON, Marc, « La fonction du narrateur dans le conte fantastique québécois du XIXe siècle », article publié dans *Études en Littérature canadienne*, Vol. 2 (N° 2), 1997, p. 28-38.

BÉRUBÉ, Renald, « *Les Contes pour un homme seul* d'Yves Thériault : Il y a cinquante ans déjà », article publié dans *Lettres québécoises*, N° 76, 1994, p. 8-9.

BIÉDER J., BUBROVSKY M. et H. CALLENS, « Réflexions sur les néologismes », article publié dans *Annales Médico-Psychologiques*, Vol. 160, N° 5-6, 2002, p. 409-415.

BLAIS, Suzelle, « Trésor de la langue française au Québec (XVIII) », article publié dans *La littérature intime au Québec*, N° 63, octobre 1986, p. 18-19.

BLOCH, Oliver, « Molière, comédie et philosophie : la communication en question », article publié dans *Tangence*, N° 81, 2006, p. 97-118.

BOCK-CÔTÉ, Mathieu, « Français : ce que j'ai appris cette semaine », article publié dans *Le Journal de Montréal*, 2014 [en ligne],

<http://www.journaldemontreal.com/2014/07/17/franglais--ce-que-jai-appris-cette-semaine>, [Site consulté le 21 mai 2018].

BOIVIN, Aurélien et David KAREL, *À la rencontre des régionalismes artistiques et littéraires: Le contexte Québécois (1830-1960)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 348 p.

BOIVIN, Aurélien, « Jos Violon, un vrai conteur populaire au XIXe siècle », article publié dans *Francophonies d'Amérique*, N° 5, 1995, p. 189-207.

BOIVIN, Aurélien, « La thématique du conte littéraire Québécois au XIXe siècle », article publié dans *Québec Français*, N° 20, décembre 1975, p. 21-24.

- BOIVIN, Aurélien, « Regards sur la littérature québécoise », article publié dans *La francophonie dans les Amériques*, No 174, 2015, p. 66-68.
- BOUCHARD, Gérard, « Collective Destigmatization and Emancipation through language in 1960s Québec », article publié dans *Social Science Research on Race*, Vol. 9, 2012, p. 51-66.
- BREMOND, Claude et Jean VERRIER, « Afanassiev et Propp », article publié dans *Littérature*, No 45, 1982, p. 61-78.
- BRENDAN, Kelly, « Bottine Souriante Puts the Boots to Quebecois Folk Music; “We liked music’s good humor, that’s why we still play it” », article publié *The Gazette*, décembre 1991 [en ligne].
- BUFFARD-MORET, Brigitte. « Bons mots, jeux de mots, jeux sur les mots. De la création à la réception », article publié dans *Anales de Filologia Francesa*, No 24, 2016, p. 363-367.
- CADIEUX, Alexandre, « Le conte québécois: Quelques voyageements », article publié dans *Contes et conteurs*, 2009, No 131, p. 15.
- CASSIVI, Marc, « Fred Pellerin : rire et pleurer », article dans *La Presse*, 2012 [en ligne], <http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/marc-cassivi/201210/18/01-4584534-fred-pellerin-rire-et-pleurer.php>, [Site consulté le 25 mai 2018].
- CHAMBERLAND, Paul, « Le Joual », article publié dans *Lettres nouvelles*, 1966, p. 117.
- CHARAUDEAU, Patrick, « Langue, discours et identité culturelle », article publié dans *Études de linguistique appliquée*, 2001-2003. No 123-124, p. 341-348.
- CHARBONNEAU, Joanne, « La recherche sur la solidarité des familles au Québec », article publié dans *Revue française des affaires sociales*, 2004, p. 171-204.
- CHASSAING, Irène, « Nostalgie et utopie dans l’œuvre de Lise Tremblay », article publié dans *Voix et Images*, Vol. 40, No 2 (119), p. 107-120.
- CHATIGNY-PROVOST, Monique, « Du folklore au patrimoine culturel : pour nommer la musique traditionnelle au Québec », 2011 [en ligne], <http://mnemo.qc.ca/bulletin-mnemo/article/du-folklore-au-patrimoine-culturel-pour-nommer-la-musique-traditionnelle-au>, [Site consulté le 13 février 2020].
- CHRÉTIEN, Jean cité dans Monière et Guay. *La bataille du Québec. Deuxième épisode : les élections québécoises de 1994*, 1995, p. 152-153.
- CICHELLI, Vincenzo « L’Esprit cosmopolite : voyages de formation des jeunes en Europe », article publié dans *Revue française de sociologie*, Vol. 54, No 4, 2013, p. 814-817.
- COUTURE, Philippe, « Quand Fred Pellerin fige les contes dans le temps », article publié dans *Le Devoir*, avril 2011 [En ligne], <https://www.ledevoir.com/culture/321247/disque-quand-fred-pellerin-fige-les-contes-dans-le-temps>, [Site consulté le 18 février 2020].

CROP. *Immigration et diversité* [Base de données], 2017 [En ligne], <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/special/2017/03/sondage-crop/Sondage%20CROP-Radio-Canada.pdf>, [Site consulté le 21 mai 2018].

DE GUARDIA, Jean, « Molière et la répétition. La comédie, du pareil au même », article publié dans *L'Information littéraire*, Vol. 58, 2006, p. 58-62.

DESBIENS, Jean-Paul, *Les Insolences du frère Untel*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1960, 158 p.

DU May, « Le rire par l'absurde – étrange surréaliste, rire existentialiste et absurde contemporain », article publié dans *Proteus*, [en ligne], <http://www.revue-proteus.com/abstracts/02-5.html>, [Site consulté le 30 mai 2018].

DUFOUR, Hélène et TURMEL, Hélène, *Programme d'études : Vie personnelle et relationnelle*, Québec 2007, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 57 p.

DUNDES, Alan, *International Folkloristics*, Maryland, Les Éditions Rowman & Littlefield Publishers Inc., 1999, 259 p.

DUMONT, Fernand, *Raisons communes*. Montréal, Les Éditions Boréal, 1995, 264 p.

FALQUET, Jacques, « Bref historique du regroupement du conte au Québec », [en ligne], [http://conte.quebec/sites/default/files/pieces-jointes/historique\\_2005.pdf](http://conte.quebec/sites/default/files/pieces-jointes/historique_2005.pdf), [Site consulté le 12 février 2020].

FLAHAULT, François, *L'Interprétation des contes*, Paris, Éditions DeNoël, 1988, p. 42-48.

FORTIN, Martial. « Une langue à protéger », article publié dans *La Presse*, 2013 [en ligne], <http://www.lapresse.ca/debats/votre-opinion/201304/22/01-4643449-une-langue-a-protoger.php>, [Site consulté le 17 août 2018].

FRÉCHETTE, Louis, *Les Contes de Jos Violon*, Collection « Littérature Québécoise », Vol. 4, La Bibliothèque électronique du Québec, 162 p.

GALVAN, Dennis. « Neotraditionalism », *The Encyclopaedia Britannica*, 2015 [en ligne], <https://www.britannica.com/topic/neotraditionalism>, [Site consulté le 10 avril 2018].

GERMAIN, Jean-Claude, « J'ai eu le coup de foudre », article publié dans *Théâtre Vivant*, N° 6, 1968, p. 70.

GIGNAC, Martin, « Plus tard qu'on le pense : le temps l'emportera », article publié dans *Le Métro*, le 21 novembre 2014 [en ligne], <https://journalmetro.com/culture/658409/plus-tard-quon-pense-de-fred-pellerin-le-temps-lemportera/>, [Site consulté le 12 février 2020].

GINGRAS, Chantal, « *Pellerinage au cœur du conte : Incursion dans l'univers du conteur Fred Pellerin* », article publié dans *Québec Français*, N° 150, 2008, p. 39-43.

GREQ- Groupe de Réflexion sur les Enjeux Québécois. (2017, Novembre). *Greg- Abbé Berteaux : Le Néo-Trad – Septembre 2017* [Vidéo] visionné sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ThvzsEI4vtE&t=283s>, [Consulté le 10 avril 2018].

HAMEL, Pierre, « La Sociologie, la littérature, le Québec et son identité », article publié dans *Sociologie narrative : le pouvoir du récit* », Vol. 48, No 2, automne 2016, p. 325-330.

HARVEY, Véronique. « Le Rigodon au fil des générations », article publié dans *Le Journal de Montréal*, [en ligne], <http://www.journaldemontreal.com/2015/12/30/le-rigodon-au-fil-des-generations>, [Site consulté le 10 avril 2018].

HUDON, R. « Référendum du Québec (1980) », article publié dans *L'Encyclopédie canadienne*, [en ligne], <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/referendum-du-quebec-1980>, [Site Consulté le 13 février 2020].

JOLLIVET, M., « Du Paysan à l'agriculteur: le changement social dans le monde rural » publié dans *Les Champs de la sociologie française*, Paris, 1988, p. 49-61.

KIEFER, Leo, « Chaises berçantes : le bonheur est dans le swing », article publié dans *Le Devoir*, le 9 octobre 2004, [en ligne], <https://www.ledevoir.com/societe/65770/chaises-bercantes-le-bonheur-est-dans-le-swing>, [Site consulté le 12 février 2020].

L'ITALIEN-SAVARD, Isabelle. « L'imaginaire québécois : thèmes et mythes », article publié dans *Québec français*, No 164, Hiver 2012, p. 32-37.

L'OBSERVATOIRE du Québec. *L'Urgence d'agir : Des ruptures sociales importantes*. Québec 2002, Les Presses de l'Université du Québec, 188 p.

LAFLAMME, Steve, « La nouvelle et le conte fantastiques québécois : un genre qui se développe », article publié dans *Québec français*, No 144, 2007, p. 51-54.

LAMBERT, Marie-Ève. « Y'a tout un système autour de notre parlure : Fred Pellerin », article publié dans *La Voix de l'Est*, entrevue avec Fred Pellerin, 2012 [en ligne], <https://www.lavoixdelest.ca/archives/ya-tout-un-systeme-autour-de-notre-parlure-fred-pellerin-6878b121a088f230bce689d6411a61b8> [Site consulté le 17 août 2018].

LANIEL, Jean-François, « L'Église-nation canadienne-française au siècle des nationalités : regard croisé sur l'ultramontanisme et le nationalisme », article publié dans *Études d'Histoire religieuse*, Vol. 81, No 1-2, 2015, p. 15-37.

LAURENDEAU, Paul, « Joual », article publié dans *L'Encyclopédie canadienne*, 2011 [en ligne], <https://encyclopediecanadienne.ca/fr/article/le-joual/> [Site consulté le 25 août 2018].

LAVOIE, Christelle. *Fred Pellerin sur les traces de Louis Fréchette : L'évolution de l'horizon d'attente du conte littéraire québécois à travers l'œuvre de deux conteurs*, (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Rimouski, 2007, Québec.

LEMAY, Pamphile, *Contes vrais*. Les Presses de l'Université de Montréal, 1993. Édition critique par Jeanne Demers et Lise Maisonneuve, Montréal, 489 p.

Les Cowboys Fringants, « La Banlieue », par Les Cowboys Fringants, *Hotel Capri*, 2000, Disque compact.

Le Secrétariat à la Jeunesse. *La Jeunesse au cœur du Québec*, 2001 [en ligne] <https://www.jeunes.gouv.qc.ca/publications/documents/pol-qc-jeunesse/2001-politique-jeunesse.pdf>, [Site consulté le 21 mai 2018].

LIOUVILLE, Mathieu, « Textes mineurs, écriture ludique : la littérature en jeu », dans *Esthétique du rire*. Nanterre, Presses Universitaires de Paris, 2012, p. 193-206.

LOCKERBIE, Ian, “The Place of Vernacular Languages in the Cultural Identities of Québec and Scotland”, article publié dans *British Journal of Canadian studies*, Vol. 18, no 2, 2005, p. 231-246.

LOVE, Tali “Why & How Millennials Travel More than Baby Boomers”, 2019, [en ligne], <https://www.onetravel.com/going-places/millennial-travel-more-than-baby-boomer/>, [Site consulté le 14 février 2020].

MAJOR, Robert. « Parti pris », article publié dans *L'Encyclopédie canadienne*, 2012 [en ligne], <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/parti-pris>, [Site consulté le 14 février 2020].

MARCEL, Jean, *Jacques Ferron malgré lui*, Éditions du Journal de Montréal, 1970, 236 p.

Martineau, M., Tierno de Siquiero, G., Hernandez, S. et Ponsin, A., « Le renouveau du conte au Québec, au Brésil et en France : Analyse comparative et nouvelles perspectives pour une sociologie de l'oralité », Article publié dans *Cahiers de recherches sociologiques*, No 59-60, Automne 2015-Hiver 2016, p. 229 à 243.

MAURIAC, Claude, cité dans [Anonyme], « Prix Goncourt à un écrivain québécois ? », *L'Action*, 14 octobre 1966, [s. p.]

MÉNARD, Jean-Sébastien, « Le français est un oiseau : entrevue avec Fred Pellerin », le 25 janvier 2018, [en ligne], <https://www.cegepmontpetit.ca/static/uploaded/Files/Cegep/Centre%20de%20reference/Le%20français%20saffiche/Valorisation/Chroniques/Mars2018/UNE-ENTREVUE-AVEC-FRED-PELLERIN.pdf>, [Site consulté le 14 février 2020].

Mes Aïeux, « Dégénération » par Mes Aïeux, *En famille*, 2006, Disque compact.

MERCIER, Andrée, « Avatars parodiques de la quête identitaire dans le roman québécois contemporain », article publié dans *Études française*, Vol. 52, No 2, 2016, p. 87-103.



MEUNIER, É.-M. et Wilkins-Laflamme, S. « Sécularisation, catholicisme et transformation du régime de religiosité au Québec. Étude comparative avec le catholicisme au Canada (1968-2007) », article publié dans *Catholicisme et laïcité au Québec*, Vol. 52, No 3, septembre-décembre 2011, p. 683-729.

MOURA, Jean-Marc. *Le sens littéraire de l'humour*. Paris, Presses de l'Université de France, 2010, 320 p.

NARDI, Christophe. « Le français perd encore du terrain », article publié dans *La Presse*, le 2 août 2017 [en ligne], <https://www.journaldemontreal.com/2017/08/02/le-francais-en-declin-partout-au-canada-1>, [Site consulté le 21 février 2020].

PAPINEAU, Simon. *Le sens de l'humour absurde au Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 176 p.

PARÉ, François. *Les littératures de l'exiguïté*. Ottawa. Éditions du Nordir, 1992, 193 p.

PATRICK, Drew, « Millenials + Travel », article publié dans *Skidmore Studio*, Juillet 2016, [en ligne], <https://www.skidmorestudio.com/millennial-travel-stats/>, [Site consulté le 21 mai 2018].

PELLERIN, Fred. *Dans mon village il y a belle Lurette...* Montréal, Éditions Planète Rebelle, 2001, 140 p.

PELLERIN, Fred. *Il faut prendre le taureau par les contes*. Montréal, Éditions Planète Rebelle, 2003, 133 p.

PELLERIN, Fred. *Comme une odeur de muscles*. Montréal, Éditions Planète Rebelle, 2005, 150 p.

PELLERIN, Fred. *Bois du thé fort, tu vas pisser drette!* Montréal, Éditions Sarrazine, 2005, 88 p.

PELLERIN, Fred. *L'Arracheuse de Temps*, Montréal, Éditions Sarrazine, 2009, 149 p.

PELLERIN, Fred. *De Peigne et de Misère*. Montréal, Éditions Sarrazine, 2012, 188 p.

PELLERIN, Fred. *Plus tard qu'on pense* – Album CD, 2014.

POIRIER, Claude, *Dictionnaire historique du français québécois*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 641 p.

PROPP, Vladimir, *Morphologie du Conte*. 1965, Paris, Seuil, 256 p.

REDIAM, *Biographie*, 2016 [en ligne], <https://www.fredpellerin.com/biographie>, [Site consulté le 21 février 2020].

ROUSSEL, Stéphanie. *Le mal du pays: nostalgie et retour aux sources dans les contes de Fred Pellerin* (Mémoire de Maîtrise). Université d'Ottawa. 2016

SADJO BARRY, Amadou, « Comment préserver l'identité culturelle? », article publié dans *Le Devoir*, le 12 septembre 2018 [en ligne], <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/536513/comment-preserver-l-identite-culturelle>, [Site consulté le 14 février 2020].

SIMON, Nathalie, « Fred Pellerin se joue des mots », article publié dans *Le Figaro*, le 18 juin 2013 [en ligne], <https://www.lefigaro.fr/theatre/2013/06/18/03003-20130618ARTFIG00580-fred-pellerin-se-joue-des-mots.php>, [Site consulté le 20 mars 2020].

TRUDEL, Jonathan, « Fred Pellerin, De Saint-Élie à Paris », article publié dans *L'Actualité*, le 27 mai 2011 [en ligne], <https://lactualite.com/culture/fred-pellerin-de-saint-elie-a-paris/>, [Site consulté le 21 mai 2018].

TURCOTTE, Paul-André, « La socialisation scolaire du croire et sa gestion institutionnelle : Bible, catéchisme et histoire de l'Église à l'école publique québécoise (1905-1970) », article publié dans *Social Compass*, Mars 2007, Vol. 54, p. 49-62.

VAILLANT, Alain, *L'Esthétique du rire*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012, 408 p.

VINET, Marie-Thérèse, *D'un français à l'autre*, Québec, Éditions Fides, 195 p.

WEIDMANN KOOP, Marie-Christine. *Le Québec à l'aube du Nouveau millénaire*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université de Québec, 2008, 420 p.